



HAL
open science

Le paysage à portée de main : aborder le paysage par la cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles

Hugo Jarmasson

► To cite this version:

Hugo Jarmasson. Le paysage à portée de main : aborder le paysage par la cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03229023

HAL Id: dumas-03229023

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03229023>

Submitted on 18 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PAYSAGE À PORTÉE DE MAIN

*Aborder le paysage par la
cueillette des plantes et champignons
sauvages comestibles*

Hugo JARMASSON

TRAVAIL PERSONNEL D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE (TPER)
FORMATION PAYSAGISTE DEP

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE BORDEAUX

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2020 - 2021



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Hugo JARMASSON

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Soutenance orale: 8 janvier 2021

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

Je tiens dans un premier temps à remercier l'équipe enseignante de l'ENSAP Bx, à savoir Emmanuelle Heaulmé, Alexandre Moisset, Thomas Maillard, Philippe Wolozin, Bernard Davasse, et Hervé Goulaze pour leur accompagnement au cours de ce travail.

Je remercie Sylvie, Franck et Rachel de m'avoir donné leur temps et leur confiance. Leurs témoignages précieux et nos échanges ont porté ce mémoire.

Je tiens également à remercier mes parents, mes amis et camarades de classe pour les échanges fertiles que nous avons pu avoir, et avec qui j'ai pu échanger et pratiquer la cueillette, Andi, Axel, Roxane, Adrien, Paola, Doylan.

Je remercie Manon pour l'énergie particulière qu'elle m'a donné tout au long de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale	9
---------------------------------	---

I - Entrée dans la complexité des pratiques de cueillette. 10

1. Approche sémantique, différenciations des autres pratiques similaires et caractérisation	11
<i>1.a Donner un sens premier à la cueillette</i>	<i>11</i>
<i>1.b Définition d'une pratique liée à une action, un savoir et un environnement.</i>	<i>11</i>
<i>1.c Une pratique exercée de manières diverses</i>	<i>11</i>
2. Approche historique et dynamique des pratiques de cueillette	13
<i>2.a La cueillette a toujours existé et les pratiques ont évolué</i>	<i>13</i>
<i>2.b Évolutions modernes de la cueillette</i>	<i>13</i>
<i>2.c La cueillette à l'époque contemporaine</i>	<i>14</i>
3. La cueillette, une pratique engagée porteuse de valeurs	15
<i>3.a Nouvelles considérations écologiques et symboliques de la nature liées aux pratiques de cueillette.</i>	<i>15</i>
4. La cueillette pose la question de la relation aux paysages et des perceptions	16
<i>4.1 Une pratique dans l'espace et dans les paysages.</i>	<i>16</i>
<i>4.2 Le paysage reste en retrait dans la littérature scientifique liée à la cueillette.</i>	<i>17</i>
<i>4.3 Percevoir les paysages d'aujourd'hui: relations supposées entre la pratique de cueillette, les paysages et les perceptions du sauvage . . .</i>	<i>18</i>

II - Observation et analyse des pratiques de cueillette et de leurs dimensions paysagères 21

1. Identification des méthodes et matériaux pour l'étude des perceptions paysagères des cueilleurs	22
<i>1.1 Hypothèses de départ et problématique :</i>	<i>22</i>
<i>1.2 Mise en place d'une méthodologie d'enquête pour la récolte de nouveaux matériaux d'étude</i>	<i>23</i>
<i>1.3 Organisation d'entretiens semi-directifs de cueilleurs amateurs . . .</i>	<i>23</i>
<i>1.4 Public visé pour la récolte d'informations par entretiens semi-directifs</i>	<i>24</i>
<i>1.5 Contexte spatial et déroulement de l'enquête</i>	<i>24</i>
2. Identifier les paysages des cueilleurs	25
<i>2.1 Le souvenir des paysages de cueillette.</i>	<i>25</i>
<i>2.2 Portraits écrits de paysages de cueilleurs</i>	<i>26</i>
<i>2.2.a Paysage de la cueillette des cèpes en Margeride, Lozère</i>	<i>26</i>
<i>2.2.b. Paysage de la cueillette de l'Ail des Ours, Nouvelle Aquitaine, Latresne</i>	<i>28</i>

2.2.c. <i>Paysage de la cueillette des cèpes, Nouvelle Aquitaine, Mont de Marsan</i>	30
3. Analyse des résultats d'enquêtes.	32
3.1 <i>Introduction de l'analyse et de l'interprétation des résultats des enquêtes</i>	32
3.2 <i>Des perceptions sensibles des paysages</i>	32
3.2.a. <i>Perceptions visuelles</i>	32
3.2.b. <i>Perceptions tactiles.</i>	33
3.2.c. <i>Perceptions olfactives</i>	33
3.2.d. <i>Perceptions auditives.</i>	33
3.2.e. <i>Perceptions gustatives</i>	33
3.3. <i>Perceptions dynamiques des paysages au cours du temps</i>	34
3.4. <i>Identification de repères ou de symboles paysagers.</i>	35
3.5. <i>Notions de l'espace dimensionné, aux caractéristiques topographiques et pédologiques identifiées</i>	36
3.6. <i>Un regard et des connaissances sur la végétation</i>	37
3.7. <i>Allers retours entre paysages et produits de cueillette:</i>	37
3.8. <i>Des paysages secrets et des paysages partagés</i>	38
4. Paysages de cueillettes dans les photographies de cueilleurs.	39
4.1. <i>Perceptions partagées par la photographie sur les réseaux sociaux</i>	39
4.2. <i>Dimension naturaliste et esthétisation photographique de la cueillette</i>	40
4.3. <i>Témoignages photographiques de perceptions sensibles.</i>	40
4.4. <i>La cueillette comme entrée dans le micro-paysage</i>	41
4.5. <i>Regards critiques sur les pratiques actuelles de diffusion d'images et leurs conséquences directes liées à la cueillette.</i>	41
Conclusion générale	43
Bibliographie.	44
Annexe 1, Guide d'entretien	48
Annexe 2, Série photographique n°1, thème naturaliste	50
Annexe 3, Série photographique n°2, thème du contexte paysager	51
Annexe 4, Série photographique n°3, thème du micro-paysage	52

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction générale

Des champignons, des fruits et aromates, la pratique de la cueillette invite les individus au cœur de paysages multiples. Ces paysages, partagés, ou tenus secrets, portent en eux les possibles d'une activité millénaire. La pratique de la cueillette a traversé les âges. Elle reste aujourd'hui pratiquée par un nombre grandissant d'adeptes dont je fais partie. La cueillette est pour moi un prétexte à sillonner, à aller là où les chemins ne portent pas. Que ce soit au sein de mes paysages du quotidien, ou bien des paysages rencontrés au cours de voyages, la cueillette m'a conduit vers des perceptions sensibles auparavant inexplorées. J'ai alors découvert un paysage en deux temps, le premier où l'on découvre, puis le second, à table ou dans un siège, où l'on se souvient en mangeant ce que l'on a cueilli. Cette expérience singulière m'a orienté vers ce travail, motivé par une volonté de nourrir des questionnements personnels.

Cette pratique de cueillette, liée à un besoin ou un désir, est parfois perçue comme un art de vivre ou un savoir-faire, une tradition ou une légende. C'est une pratique accessible, dont chacun peut s'approcher, à main nues, avec un panier et peut-être un couteau. Elle permet de former et d'exercer un regard particulier sur le monde. Le travail initiatique de recherche consiste à questionner ce supposé rapport au paysage qui serait lié à la pratique de la cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles. Le travail personnel d'étude et de recherche (TPER) ici développé vise à étudier les caractéristiques de rencontre entre des paysages et des individus, suite à des pratiques de cueillette.

L'étude portera sur les pratiques actuelles de cueillette (années 2000 à aujourd'hui), ainsi que sur des espaces et paysages diversifiés sur le territoire français. Le mémoire permettra de caractériser préalablement les pratiques de cueillette et le contexte de l'étude, pour étudier dans un second temps les rapports entre des paysages et des cueilleurs. L'étude a pour but de révéler s'il existe un paysage des cueilleurs, et d'identifier les particularités des regards paysagers créés à travers une pratique :

La cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles.

PARTIE I

ENTRÉE DANS LA COMPLEXITÉ DES PRATIQUES DE CUEILLETTE

Note introductive

La première partie du travail de recherche consiste à circonscrire le sujet d'étude. Cette première étape permet d'abord de situer la recherche dans un contexte temporel et social actuel, et de définir les termes importants du sujet, afin de clarifier les propos. Il est question de définir la pratique de la cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles, et de la distinguer d'autres pratiques proches en soulignant leurs différences ou similitudes. Cette première étape du cheminement de l'étude expose les informations théoriques qui constituent les outils de compréhension d'une pratique qui se révèle très vaste. C'est en saisissant les caractéristiques qui constituent les pratiques de cueillette qu'il sera alors possible d'appréhender les connexions qui existent entre ces pratiques et le domaine du paysage. Cette partie introduira une méthode d'enquête permettant de mettre en évidence ces liens entre paysages et cueillettes qui restent à ce jour encore mal identifiés.



1. Approche sémantique, différenciations des autres pratiques similaires et caractérisation

1.a Donner un sens premier à la cueillette

Le travail de recherche aborde le sujet de la cueillette des plantes sauvages et des champignons comestibles. Pour entrer dans le sujet, il est important de noter que le terme cueillette correspond aussi bien à la pratique de la cueillette qu'aux produits cueillis, aussi nommés objets de cueillette. Au sein de ce travail, le terme cueillette sera employé dans le sens de la pratique de la cueillette.

La cueillette en tant que pratique se définit comme "une activité visant à appliquer une théorie, qui recherche des résultats concrets, positifs". Une pratique correspond aussi à "l'exercice d'une activité particulière, mettant en œuvre les règles, les principes d'un art ou d'une technique" (cnrtl.fr). Il sera donc question de cette cueillette en tant que pratique aux règles particulières, liée à un savoir, un savoir-faire et un individu.

L'étude se concentrera sur la question de la cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles. Elle portera donc sur les plantes et champignons comestibles appartenant à la catégorie des plantes dites utiles. L'étude fera abstraction des plantes médicinales ou des plantes utilisées par l'homme à d'autres fins que l'alimentation. Il ne sera donc pas question de ces thématiques, bien qu'elles semblent étroitement liées au sujet du mémoire. C'est pourquoi, par transposition, des corrélations entre la cueillette des plantes sauvages comestibles et les pratiques de cueillette des plantes utiles au sens large semblent être largement justifiables. Par nécessité de focalisation des recherches, le domaine d'étude sera ainsi restreint sur le thème des plantes et champignons sauvages comestibles.

1.b Définition d'une pratique liée à une action, un savoir et un environnement

La cueillette est une pratique semblable à d'autres telles que le glanage, la récolte, ou le ramassage. L'acte de cueillir tient sa spécificité par son lien au végétal, et plus précisément à un prélèvement végétal, dans le sens où prélever signifie «Prendre, mettre à part (une portion d'un tout, une partie d'un ensemble), préalablement à toute opération et à toute utilisation» (cnrtl.fr).

L'acte de cueillir dépend du végétal, et "il ne peut alors pas être abordé indépendamment des objets qu'il concerne, qui le définissent autant qu'il les définit" (Coujard, 1982). Il consiste à «détacher (ce produit) de sa tige, de sa branche ou de ses racines, d'un geste précis et à la main ou avec un instrument, pour sa propre jouissance ou celle d'autrui [désigne un produit d'origine végétale].» (cnrtl.fr) La pratique de la cueillette porte donc sur "un produit que le cueilleur trouve, dont il connaît les lieux de concentration (bien qu'intervienne un facteur chance et une part d'incertitude), et dont il peut même faciliter la régénération (L.Dejouhanet, R.Bercegol, 2019).

1.c Une pratique exercée de manières diverses

La cueillette de plantes destinées à l'alimentation existe sous une multitude de formes et de contextes qui la décline en une multitude de sous-pratiques: Qu'elle soit planifiée et alors attendue comme un événement, la cueillette peut tout autant exister spontanée et hasardeuse, vécue comme une surprise. C'est à travers cette pratique que les cueilleurs semblent satisfaire "un très vieil instinct de possesseur de tous les biens de la nature" ([P.Deffontaines, 1939 : 48], dans Coujard, 1982)

Les différentes pratiques de cueillette se distinguent par les modes de pratiques et les finalités de celles-ci. On pourra alors distinguer différents modes de pratiques:

La cueillette de subsistance:

La cueillette de subsistance existe comme pratique indispensable, imposée par un mode de vie. Cette pratique nécessaire à la survie, autrefois liée au mode de vie des chasseurs cueilleurs, est de moins en moins répandue de nos jours, surtout en occident.

La cueillette lucrative:

Cette forme de cueillette est destinée à la vente des produits de cueillette pour la consommation ou la transformation. C'est une pratique qui se destine à la valorisation économique d'un produit de cueillette, qui permet en outre la mise en valeur des ressources territoriales (Bromberger,C., Lenclud,G. 1982). Cette pratique concerne des professionnels de la cueillette, ou bien des personnes très expérimentées. Leurs connaissances et expériences en matière de cueillette leur permettent de dégager un salaire ou bien un complément de revenu non négligeable.

La cueillette traditionnelle:

C'est une pratique qui apparaît comme un savoir-faire ancré dans une culture et un mode de vie. Cette pratique se transmet le plus souvent par l'oral et par le partage d'expériences, entre amis, en famille, ou entre personnes de confiance. Cette pratique est souvent liée à un sentiment d'appropriation des coins de cueillette, alors gardés secrets au sein d'un groupe restreint désirant préserver ses ressources.

La cueillette de loisir:

Ce modèle de cueillette correspond à une pratique en vogue, qui apparaît comme un prétexte à la sortie en nature et une démarche de loisir. Cette pratique se développe avant tout dans le milieu citadin (Coujard, 1982), où des personnes non-initiées à la cueillette s'inscrivent à des activités de cueillette encadrées par des professionnels qui aptes à former de nouveaux adeptes. Cette pratique est revendiquée par des professionnels de la cueillette, des paysagistes, des écologues ou des agents territoriaux à des fins diverses mais toutes réunies par un objectif pédagogique informant sur la nature, le territoire et le paysage. On peut citer les collectifs paysagistes Les Cueilleuses de Paysages dans le Pays de la Loire, le Collectif SAFI à Marseille, ou bien le centre de formation parisien Le Chemin de la Nature présidé par Christophe de Hody, botaniste.

La cueillette amateur:

C'est une dimension des pratiques de cueillettes en cours de renouvellement, liée à la vulgarisation et à la redécouverte actuelle de savoirs liés aux plantes sauvages comestibles et médicinales. Cette pratique en expansion semble liée au contexte sociétal actuel, au sein duquel les modes de consommation et les considérations écologiques évoluent. La cueillette amateur semble bien souvent liée à des positionnements politiques individuels et des regards particuliers sur le monde (LEGRAND, 2017). Elle trouve aujourd'hui un élan important par la diffusion d'images et d'informations dématérialisées sur Internet mais aussi dans les livres physiques.

Ce tour d'horizon des principales pratiques de cueillette permet de révéler le fait que les cueilleurs ne vont pas tous cueillir selon les mêmes motivations et avec les mêmes objectifs. La question des motivations et des objectifs qui poussent les cueilleurs à réaliser leur pratique détient des réponses spécifiques à chaque type de pratique, ainsi que des particularités propres à chaque individu. Les généralités énoncées permettent d'apprécier le thème des pratiques de cueillette de manière simplifiée. C'est une approche non-exhaustive, qui appelle à être amendée.

2. Approche historique et dynamique des pratiques de cueillette

2.a La cueillette a toujours existé et les pratiques ont évolué

A l'échelle de l'humanité, la cueillette semble avoir toujours existé. C'est une pratique ancestrale liée au mode de vie originel des chasseurs-cueilleurs. Il s'agissait, du temps des premiers hommes, ainsi que durant les trois millions d'années de la préhistoire, d'une pratique nécessaire. La cueillette a longtemps assuré la survie des populations en fournissant l'essentiel des ressources alimentaires. Le prélèvement de ces ressources dépendait de règles liées aux conditions de reproduction de l'écosystème, qui définissait alors la durabilité de la pratique [Godelier, 1978], Coujard, 1982). Cette pratique constituait une manière d'apprendre le monde par la cueillette. C'est en parcourant le monde, en l'appréhendant par les cinq sens, que les hommes ont développé leurs connaissances sur le monde. C'est ensuite en le décryptant et en le partageant entre eux que les hommes ont éprouvé ces savoirs qui ont directement influencé leurs relations avec leur milieu de vie. Initialement, la cueillette ne dépendait aucunement d'un modèle économique. Cette pratique symbolique permettait "l'affirmation et la revendication d'un territoire où elle était exercée" (Coujard, 1982).

Ce n'est qu'à partir de l'émergence d'une société agricole et sédentaire que, d'une manière générale, les pratiques de cueillette ont marqué une évolution franche. Ainsi, il y a dix mille ans, la cueillette de subsistance s'est peu à peu transformée en cueillette d'appoint, permettant l'apport de ressources non cultivées, plus ou moins rares et prisées dans l'alimentation quotidienne. A partir du Moyen Âge, et de manière plus prononcée à l'époque contemporaine, les pratiques de cueillette se sont vues restreintes aux populations rurales, contrairement aux populations urbaines. Ces cueillettes se destinaient en grande partie à la consommation personnelle, en tant que complément apportant une diversité dans l'alimentation des ménages. Autrement, la cueillette était destinée à la vente sur les marchés, les foires ou pour les grossistes, assurant ainsi un complément de revenu.

2.b Évolutions modernes de la cueillette

C'est à partir des années 1930 avec la démocratisation du vélo et ensuite avec l'essor de l'automobile, que les pratiques de cueillette ont vu leurs espaces s'étendre (Aubin, M-C, 1982). On pouvait alors aller cueillir plus loin, explorer de nouveaux «coins», lorsque les espaces connus avaient déjà été sollicités. Ces évolutions viendront fausser le lien auparavant récurrent entre le lieu de vie et l'espace de cueillette, et permettront aux cueilleurs de cueillir en tout autres lieux que ceux de leur résidence. Cependant, ces aptitudes à cueillir en plus grande quantité, plus vite et plus loin n'ont pas pour autant généralisé les pratiques de cueillette à l'ensemble de la population. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'industrialisation, la révolution agricole, l'exode rural et l'évolution des modes de consommation et d'alimentation ont fait évoluer les pratiques de cueillette. Les cueilleurs semblent se trouver comme "affectés de la mission de participer à la mise en valeur des espaces nationaux marginalisés par le fonctionnement d'ensemble du système économique et de l'agriculture dans ce système." (Bromberger, C.; Lenclud, G. 1982). Les populations rurales, détentrices des savoirs-faires et des traditions en matière de cueillette ont été influencées par le mode de vie moderne, plus urbain et consumériste. (Brien A. Meilleur, 1982). Jusqu'aux années 1980, on observe une dilution et un déclin général des pratiques de cueillette, au profit de pratiques modernes plus urbaines. Il est ici fait allusion au développement des supermarchés, proposant une grande diversité de produits de consommation qui ne feront que renforcer la marginalisation de la cueillette. « La vie urbaine est associée à une perte d'expérience et de savoirs liés aux utilisations des ressources prélevées dans la nature. Elle fait dire à de nombreux auteurs que les urbains poursuivent leur vie hors-sol du fait d'une forme de déconnexion (Pyle, 1998) ou de perte d'accès à un mode vivant rendu

silencieux (Abram, 2013) : psychologues comme anthropologues mettent ainsi ensemble l'accent sur la manière dont ces relations ont été rompues ou du moins rendues invisibles, impensables. » (LEGRAND, 2017) Les activités de chasse et de cueillette sont alors considérées, dans une société industrialisée, comme faisant partie "des dernières pratiques mettant en relation l'homme avec la flore et la faune sauvage". (Brien A.Meilleur, 1982). Les évolutions des pratiques de cueillette suivent au cours du temps celles de la société et de ses pratiquants.

2.c La cueillette à l'époque contemporaine

Ainsi, la fin du XXe siècle aborde la cueillette plus comme un divertissement qu'une nécessité. Une grande partie des cueilleurs existe à ce jour dans le monde professionnel. Il est question de cueilleurs professionnels exerçant la cueillette pour valoriser les produits et vivre de cette activité.

Cependant, depuis les années 2000, la prise de conscience environnementale et les mouvements de «retour vers la nature» ont permis de peu à peu «dépeussier» les pratiques de cueillette, parfois conçues dans l'imaginaire collectif comme passistes, marginales et précaires, associées à un mode de vie paysan ou ouvrier (Brien A.Meilleur, 1982). A ce jour, les pratiques de cueillette se réaffirment, affichant de manière générale une volonté de «retrouver» un savoir ancestral et traditionnel, parfois oublié ou jalousement gardé.

Cet engouement trouve son élan sur les réseaux sociaux tels que facebook ou Instagram, sur lesquels les groupes communautaires de cueilleurs ne cessent de faire plus d'adeptes et sur lesquels on observe un flux incessant de partages de photographies. Ces documents feront l'objet d'un paragraphe dédié dans la suite du mémoire. C'est aussi grâce aux sites spécialisés et aux vidéos diffusées sur Youtube, dépassant régulièrement les 100 000 visionnages, que cet intérêt actuel pour la cueillette peut être remarqué.

Ensuite, une simple recherche du nombre de publications récentes de guides de reconnaissance liés à la thématique de "cueillette des plantes sauvages" permet d'identifier le phénomène actuel d'enthousiasme autour du sujet. Cette recherche sur les sites de librairies généralistes français permet de trouver de nombreux guides d'identification ou d'utilisation des plantes comestibles, médicinales ou utiles.

On remarque cependant que les ouvrages publiés portent essentiellement sur le produit à cueillir, et non pas sur la pratique en elle-même. Ce même constat était rapporté par Christian Bromberger et Gérard Lenclud, en 1982: "La cueillette fait de l'ombre à l'acte de cueillir. On s'intéresse plus aux plantes ramassées et à leurs divers usages qu'à la procédure du ramassage" (Etudes rurales, 1982, p. 31).

La cueillette est aujourd'hui revendiquée de diverses manières et par différents corps de métiers. Lors de randonnées ou d'ateliers cueillette proposés par différentes structures, la pratique est souvent abordée par l'entrée du loisir et de la pédagogie. Ce sont ensuite des acteurs publics ou des paysagistes qui sollicitent la cueillette à des fins de médiations territoriales, écologiques ou paysagères. La cueillette semble être considérée comme une pratique ouvrant à d'autres sujets de société, voire à la prise de conscience et la prise de position sociale. La cueillette propose d'observer des phénomènes sociaux actuels, en apparence éloignés, mais en réalité très proches. Il s'agit des pratiques de collecte et de récupération de déchets, à travers lesquelles sont valorisés des milieux en marge, même dégradés. Il en ressort que ces pratiques, comme la cueillette, proposent des points de vue nouveaux pour penser le monde (Dejouhanet, L. ; Bercegol, R, 2019).

Aujourd'hui, lorsque l'on considère les modes de pratique, la cueillette semble s'être éloignée de ce qu'elle était à l'origine. Bien qu'il soit difficile d'identifier une grande évolution dans les gestes et les outils associés à la cueillette, d'autres changements peuvent être remarqués. Les pratiques de cueillette se sont diversifiées au cours du temps, suivant les évolutions sociétales. Il semblerait aussi que les symboliques portées par cette pratique aient été parfois maintenues et enrichies au cours des diverses évolutions.

3. La cueillette, une pratique engagée porteuse de valeurs

3.a Nouvelles considérations écologiques et symboliques de la nature liées aux pratiques de cueillette

Pour établir le contexte de l'étude, il est proposé un état des lieux des mouvances actuelles influençant les pratiques de cueillette. Ces dynamiques sociales identifiées permettent de mieux comprendre la place des pratiques de cueillette au sein de notre société d'aujourd'hui. Il devient ensuite possible d'établir des perspectives probables d'évolution.

La société actuelle porte en héritage une prise de conscience écologique et environnementale engagée depuis les années 70. Cette prise de conscience à l'échelle individuelle, sociétale et politique détient des influences sur les aspirations citoyennes.

D'une manière générale, on constate chez les citoyens une recherche grandissante de pratiques respectueuses de la nature, avant tout dans les cycles de consommation et de production. Cette recherche de pratiques engagées pour l'environnement se trouve suivie par une demande croissante d'accès à la nature et aux paysages.

Ces aspirations sociétales se concrétisent aujourd'hui dans l'aménagement de parcs publics faisant place belle au végétal, ainsi que par des aménagements ponctuels invitant la vie végétale en milieu urbain (Ramos, 2018). Une étude scientifique montre que "la cueillette vient poser de façon originale la question de la place de la nature à l'intérieur des espaces urbains contemporains, et cela tant en termes de modèle d'aménagement, de modalités de réglementation et de gouvernance, que d'usages sociaux" (Rodda, Zander, 2016). Cette étude permet de montrer que la cueillette tend à faire évoluer les regards portés sur la nature proche, en diversifiant grâce à sa pratique les modes d'interaction avec l'environnement végétal. Un rapport différent avec les aménagements paysagers publics et les espaces de friches semble alors se développer, pour une part de la société. Cette dynamique semble particulièrement prégnante chez les pratiquants de la cueillette. Cela se justifie par la capacité de cette pratique à valoriser des environnements en tant qu'espaces de manifestation d'une nature inattendue ou spontanée d'importance, ainsi que dans la revendication de ces espaces en tant que paysages-ressources d'importance (Rodda, Zander, 2016).

3.b Symboliques et actes d'engagements par la cueillette

Dans l'étude précédemment citée "A la découverte des plantes sauvages comestibles" (Rodda, Zander, 2016), la cueillette apparaît pour une population citadine comme une pratique liée à un engagement politique traduit en partie par une évolution du mode de vie. Les cueilleurs véhiculent ensuite une image d'une nature productive et nourricière en ville, très différente de l'image d'un modèle agricole.

Il s'agit d'une vision nouvelle de l'espace urbain, revendicatrice de modes de consommation alternatifs. La cueillette s'approche de la symbolique d'une nature généreuse, offrant (gratuitement) des ressources comestibles à qui saurait les reconnaître. Cette symbolique peut être replacée dans un contexte occidental, marqué par la religion chrétienne, au sein duquel l'imaginaire du Jardin d'Eden tient une place importante dans les représentations de la nature. En effet, la pratique de la cueillette sauvage amène ses adeptes à considérer la nature comme un espace offrant naturellement des ressources comestibles, tout comme le serait un Jardin d'Eden.

Pour questionner les considérations des français au sujet du jardin, en 2019, une étude de l'UNEP en partenariat avec l'Ifop dévoile qu'un français sur deux pense que le jardin idéal est nourricier. D'une manière générale, on remarque ensuite une volonté grandissante de la population de posséder un jardin, ou bien une tendance des citadins à acheter des propriétés à l'écart des villes pour retrouver un contact avec la nature. Ces données soulignent l'existence d'une tendance générale au rapprochement avec la nature.

La prise de conscience des problématiques environnementales a aussi fait évoluer les manières de consommer et de s'alimenter. Les demandes de nature et de pratiques respectueuses de l'environnement génèrent de nouveaux adeptes de la cueillette.

Dans une suite de cause à effet, la cueillette s'inscrit dans une volonté de «manger local» ainsi que dans le développement des circuits courts et du mouvement locavore ou du mouvement Slow Food, qui depuis 2005 prônent la relocalisation de l'agriculture (si possible biologique) (Poulot, 2012). Les pratiques de cueillette trouvent une cohérence morale dans ces pratiques contemporaines grâce à la proximité immédiate qu'elles permettent entre des produits, des consommateurs et des espaces. Et réciproquement, elles apparaissent comme pratiques-supports incitant à faire évoluer les regards sur la nature proche, tout en diversifiant les modes d'interaction entre des individus et des environnements en tous genres. Celles-ci appellent à considérer la nature comme un bien commun, dans lequel le cueilleur s'approprie ses fruits de cueillette "par le soin et la peine qu'il prend de les cueillir et de les amasser" ([J.Locke, 1754], Bromberger, Lenclud, 1982). Les pratiques de cueillettes portent aujourd'hui des valeurs symboliques et culturelles à la fois anciennes et modernes. Elles semblent également porter avec dynamisme des valeurs sociétales et des engagements humains.

4. La cueillette pose la question de la relation aux paysages et des perceptions

4.1 Une pratique dans l'espace et dans les paysages

La pratique de la cueillette implique que les végétaux et champignons cueillis soient prélevés d'espaces où ils poussent spontanément. C'est donc de ces espaces de développement qu'est extrait, lors de l'acte de cueillir l'ensemble ou une partie du végétal visé (cnrtl.fr). Il est question lors du prélèvement, de situations paysagères ou de coins de cueillettes. Ceux-ci correspondent à un espace porteur de ressources, où une plante ou une population à cueillir se développe. Cette plante ou population peut y être connue, suivie, ou bien supposée voire même insoupçonnée. La cueillette sera abordée comme une pratique d'approvisionnement spatialisée, comme une pratique à l'initiative d'une relation à un environnement.

Pratiquer la cueillette des plantes sauvages comestibles implique d'entrer en relation avec un environnement comportant des ressources convoitées à des fins alimentaires. Il est question des plantes liées à l'alimentation, indépendantes de tout système de production agricole. Cette discrimination n'exclut alors aucun type de paysages des potentiels coins de cueillette.

La cueillette se trouve intrinsèquement liée à un espace, à un individu, et à une denrée. L'étude portera donc sur la relation entre un individu et des paysages qui est induite par la recherche et la cueillette d'une denrée organique. Un jeu d'échelle s'installe alors entre la dimension réduite de l'élément végétal isolé, jusqu'au regard porté sur l'environnement plus large. C'est par ces regards multiscalaires qu'il est intéressant d'interroger les perceptions des paysages. Ils permettent de formuler des problématiques d'étude.

Existe-t-il un lien entre un cueilleur et le paysage au sein duquel il cueille ?

Si ce lien entre des paysages et des cueilleurs existe, comment caractériser les perceptions paysagères propres aux cueilleurs ? Peut-on parler d'un paysage des cueilleurs ?

4.2 Le paysage reste en retrait dans la littérature scientifique liée à la cueillette.

“La cueillette ne peut être abordée indépendamment des objets qu'elle concerne: ceux-ci la définissent autant qu'elle les définit.” affirme Jean Louis Coujard (Etudes Rurales, 1982) à propos des plantes sujettes à la cueillette. L'acte de prélèvement d'un fragment végétal de son support, à savoir l'acte de cueillir semble être abordé, fidèlement à sa définition, uniquement par l'entrée du végétal.

Ce sont dans les littératures botaniques et ethnobotaniques que le sujet de la cueillette apparaît le plus fréquemment, par l'entrée de la connaissance des végétaux. Martin De La Soudière concède en 1982 que “concernant le domaine français, on ne trouve aucun ouvrage de synthèse sur les anciens usages sociaux des cueillettes. Les guides et modes d'emploi des végétaux et plantes médicinales, au contraire se multiplient” (Etudes Rurales n°87/88, 1982, p183). Il en est de même des nombreuses approches économiques, qualifiant la cueillette de pratique localisée destinée à l'acquisition, la consommation ou la valorisation économique d'une ressource territoriale, alors étroitement liée à une dimension culinaire sociétale (Coujard, 1982).

Au même moment, Christian Bromberger (ethnologue) et Gérard Lenclud (anthropologue), appellent à étudier la cueillette (avec la chasse) représentant pour eux un domaine à qui il ne manque “ni profondeur historique, ni diversité des espaces, ni variété des manifestations.” La suite de la citation permet de prendre les dimensions du domaine d'étude: “Il y est question de l'homme et de la nature dans toute la gamme de leurs relations : utilitaires, cognitives, symboliques. Il y est, par là-même, question des rapports des hommes entre eux : pour organiser et réglementer les activités, partager le territoire, en gérer les ressources ; mais aussi pour connaître et se représenter les gestes, les lieux, les animaux et les plantes, finalement établir des relations symboliques et, ce faisant, énoncer des propositions sur eux-mêmes et le monde.» (Bromberger, Lenclud, 1982, p8). Ethnologues, anthropologues et sociologues tentent dès lors d'étudier les dimensions sociales et symboliques des pratiques de cueillette. La cueillette se trouve projetée au cœur de travaux étudiant les nouveaux rapports des hommes à une nature et à eux-mêmes, à travers les pratiques de cueillette. D'un point de vue naturaliste, la cueillette est approchée par l'étude des ressources floristiques (et faunistiques) d'un territoire, ensuite mise en relation avec les savoirs et pratiques d'une population qui use de ces ressources.

L'approche naturaliste, ethnologique ou bien écologique de la cueillette prend ensuite une dimension anthropologique lorsque “les échanges de la société étudiée avec son milieu sont mis en rapport avec les relations entre les hommes au sein de cette société et avec la manière

dont est représenté, par ces mêmes hommes, l'ensemble du monde dit naturel" (Bromberger, Lenclud, 1982). D'autres études telles que "A la découverte des plantes sauvages comestibles", menée en 2016 par Nicole Rodda et Christophe Zander, abordent le thème du rapport que la cueillette induit à un territoire. Cet exemple cite une étude de l'influence de la cueillette sur les perceptions d'un territoire, sans pour autant ne jamais parler de paysage.

Des études récentes permettent de soulever des rapports entre les pratiques de cueillettes et les paysages, en intégrant la notion de "modèle paysager". C'est le cas de l'étude Un décor comestible, menée par Marine Legrand en 2017, qui prend en compte le paysage comme moyen "d'étude des relations entre dynamiques sociales et dynamiques écologiques sur un territoire". Cette étude s'intéresse "d'une part aux modes de cadrage, c'est-à-dire, aux façons de lire, analyser, évaluer le paysage et d'autre part aux modes d'intervention sur l'espace, qui transforment les dynamiques écologiques locales". On remarquera une focalisation totale sur l'espace urbain des études actuelles des pratiques de cueillette.

L'étude des représentations du monde et de la nature permet de questionner l'existence des perceptions paysagères des cueilleurs. Existe-t-il des rapports aux paysages de ces pratiques ? Grâce à la prise en compte des représentations du monde et de la nature, il est possible de faire le parallèle entre des approches paysagères, anthropologiques et ethnologiques des espaces et des pratiques de cueillette.

4.3 Percevoir les paysages d'aujourd'hui: relations supposées entre la pratique de cueillette, les paysages et les perceptions du sauvage

Si l'on admet que l'étude des pratiques de cueillette permet d'identifier des représentations du monde qui y sont liées, il devient alors logique de questionner la place du paysage au sein de ces représentations socio-culturelles du monde. Tel que défini par la Convention Européenne du Paysage, « Le paysage, en tant qu'étendue s'offrant à la vue, fraction d'espace telle que perçue par les populations » fait place belle aux perceptions sensibles. Il est question des paysages de manière générale, exceptionnels, comme quotidiens, sur lesquels des individus portent leur regard et leur sensibilité.

La cueillette des plantes sauvages appelle la notion de sauvage, invoquant un état de nature n'ayant pas subi l'action de l'homme (cnrtl.fr). Certains invoquent alors des paysages tels que "l'espace non cultivé des collines et des montagnes, l'étendue des jachères, des landes et des bois" (Bouerot-Rothacker, 1982). Mais cet attrait actuel pour le sauvage prend également place dans les délaissés urbains, friches, et même dans les micro-espaces où se développe une flore spontanée. La cueillette des plantes comestibles fait émerger de nouvelles considérations du sauvage, dans les esprits et dans les théories du paysage (Gal, 2015). Il ne s'agit plus du sauvage d'une nature intacte et indépendante de l'homme telle que appréciée dans la littérature de la wilderness américaine (Poinot, 2019). Il est question d'une nature espiègle, se développant spontanément, aléatoirement, en s'accommodant des contraintes que l'homme a posées. Il devient alors possible, même pour les citadins, de rencontrer au quotidien un "sauvage", ce sauvage du brin d'herbe entre les pavés dont parle Augustin Berque, comme un envers du décor urbain, qui se révélerait parfois comestible. "Jusqu'aux années 1990, la nature s'exprime en ville sous la forme esthétisée et hygiéniste des parcs et des jardins publics ; elle y est résumée intégralement par la présence du végétal et par des ornements de l'espace public ou privé, et fonctionne tel un « décor urbain »" (Donadieu, 2013, cité dans: Gal, 2015). C'est ensuite que "l'idéologie d'une nature maîtrisée, moyen d'atteindre une société idéale, a laissé la place à celle d'une nature dont la sauvagerie (relative) saurait compenser les erreurs humaines (Auricoste, 2003, p. 30).

Ces propos cités par Aurélien Ramos viennent souligner les tendances nouvelles qui prennent forme dans les pratiques nouvelles de jardinage amateur (A.Ramos, 2018). Les considérations du sauvage suivent une évolution, engagée par la loi Labbé du 1er janvier 2017, interdisant l'usage de pesticides dans l'entretien des espaces végétalisés publics. C'est alors qu'un renouveau de la biodiversité s'est initié en milieu urbain, offrant aux citadins un nouveau contact avec la flore (Chapsal, 2020).

Parallèlement, il est possible de relier l'essor actuel de la cueillette et le développement de la gestion différenciée des espaces végétalisés (LEGRAND, 2017). Cette gestion plus naturelle des espaces vient donner suite à des approches de la nature théorisées par Gilles Clément (Le Tiers-Paysage, 2004, ou Le Jardin en Mouvement, 1990). Cette évolution des principes de gestion intervient sur la réalité, et met alors les citadins face à une flore spontanée en ville. Cette situation nouvelle invite alors les citoyens à considérer autrement les friches, interstices ou les espaces accueillant une flore nouvelle. Ces approches de la nature réintroduisent une idée du sauvage dans un milieu urbain très anthropisé, dont s'empareront les pratiquants de la cueillette.

L'évolution des regards sur la nature et des gestions publiques de celle-ci semble corrélée avec l'évolution des pratiques de cueillette. Au cours des cueillettes, des personnes évoluent au sein de paysages (urbains ou non). Ces mêmes personnes portent un regard alerte sur la flore et la faune, qui influence ensuite les représentations sociales des espaces. Les éléments végétaux, sur lesquels sont centrées les considérations générales du domaine de la cueillette, invitent pourtant à aborder des dimensions plus larges. En effet, le regard sur les éléments végétaux semble influencer les représentations intellectuelles du monde sur lequel il porte.

Le regard du cueilleur semble théoriquement lié à une certaine curiosité, à une culture botanique ou symbolique liée aux pratiques de cueillette. Suite à des considérations culturelles, scientifiques ou historiques, il semblerait qu'il puisse exister chez les cueilleurs un lien entre un regard sur le monde. C'est à travers ce regard culturellement construit que le cueilleur percevrait ses paysages et ses terrains de cueillette. La pratique de la cueillette induirait alors un lien cognitif entre un cueilleur et des paysages. Ce lien cognitif serait complété par un lien sensible à ces paysages.

D'une manière générale, plusieurs entrées permettraient d'identifier des liens entre les cueilleurs et leurs paysages.

- La cueillette initierait chez ses pratiquants une relation entre des individus et des espaces ou des paysages.
- La cueillette stimulerait et développerait chez les cueilleurs une sensibilité, un éveil des sens qui influencerait les perceptions des paysages.
- La pratique de la cueillette permettrait de construire un regard et une pensée sur le monde en général, et sur la nature, l'environnement ou les paysages.
- La cueillette serait une activité porteuse de valeurs (autonomie, émancipation, partage de savoirs, interaction physique, sensible et symbolique avec le monde...), qui induirait des relations particulières, affectives, symboliques ou autres.

Toujours pratiquée en extérieur, et inévitablement spatialisée, la pratique de la cueillette permet d'identifier des contextes paysagers, des sensibilités et affinités paysagères. C'est de cette pratique ancrée dans des territoires et des paysages, et ensuite développée par des individus sensibles et conscients, que la place du paysage doit être identifiée.

L'ensemble des informations récoltées permettent d'identifier la cueillette comme une pratique offrant à des individus des relations privilégiées à leurs espaces de cueillette. Cette pratique, riche de symboliques, de savoirs, et de stimulations sensibles, interroge les relations aux paysages qui en dépendent. Ces interrogations sur les relations des cueilleurs aux paysages de leurs pratiques concernent les dimensions sensorielle et intellectuelles. La suite de l'étude tentera d'apporter une somme d'informations concrètes permettant de révéler les caractéristiques des perceptions et des relations paysagères des cueilleurs.

Outre les considérations ancrées dans un espace ou un paysage, il s'agit aussi d'identifier des relations symboliques ou des valeurs portées par les cueilleurs et leurs pratiques. La suite du mémoire sera vouée à l'identification et la caractérisation des paysages des cueilleurs par l'étude de plusieurs paramètres:

- Les regards des cueilleurs sur leurs paysages
- Les perceptions sensibles des paysages
- Les représentations intellectuelles des paysages
- Les relations aux paysages

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PARTIE II

OBSERVATION ET ANALYSE DES PRATIQUES DE CUEILLETTE ET DE LEURS DIMENSIONS PAYSAGÈRES

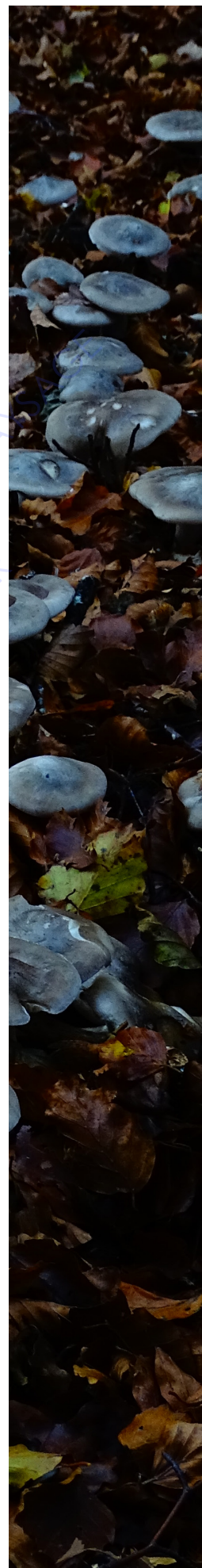
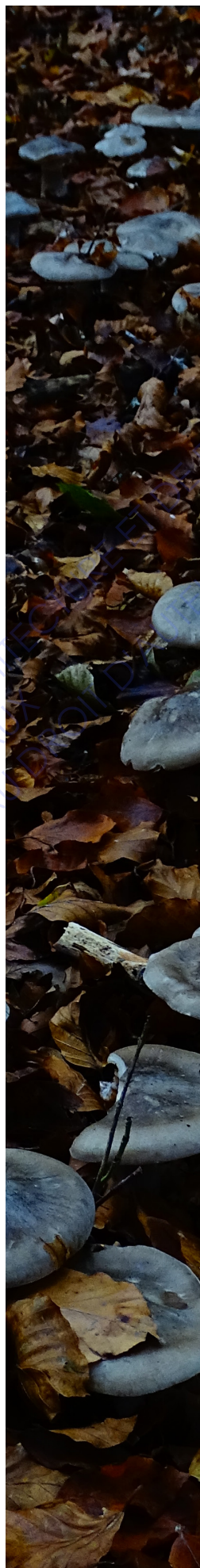
Note introductive

La suite du mémoire prend une dimension exploratoire et expérimentale ancrée dans la réalité des cueilleurs. Ce second temps d'étude fait état de recherches complémentaires aux informations précitées provenant de ressources documentaires. La seconde partie tient pour ressource un corpus d'étude composé de deux entités: Des matériaux recueillis lors d'enquêtes auprès de cueilleurs amateurs, et ensuite des images photographiques de cueillettes provenant de plateformes communautaire d'échange sur internet.

L'analyse de ce corpus de cueilleurs et d'images permet de fournir des informations et des indices pour l'étude des relations développées par les cueilleurs vis-à-vis de leurs paysages de cueillettes. Ces relations aux paysages seront étudiées dans un premier temps grâce à l'analyse des perceptions sensibles et des représentations mentales des cueilleurs.

C'est ensuite une analyse picturale de photographies qui permettra de fournir des compléments d'informations.

Ce second volet du mémoire aspire à caractériser les paysages des cueilleurs. Il s'agit de décrypter les relations (physiques et psychiques) que les cueilleurs développent à l'égard des paysages de leurs coins de cueillettes.



1. Identification des méthodes et matériaux pour l'étude des perceptions paysagères des cueilleurs

Après avoir défini au cours de la première partie du mémoire les constituants de la cueillette, il est temps d'entrer dans une recherche complémentaire, pour découvrir en quoi consistent les interactions entre des paysages et des cueilleurs. Ce paysage supposé semble exister hors des pratiques de cueillette. Un postulat selon lequel, au cœur de paysages se trouvent des coins de cueillette, peut être avancé. Cependant, le travail de recherche tente de faire chemin inverse, pour examiner la réciproque. C'est en partant du cueilleur qu'il serait intéressant de voir si celui-ci arrive au paysage.

Le cueilleur est alors considéré comme un acteur d'une pratique mettant en mouvement un corps dans l'espace. Ce corps et cette conscience, en mouvement dans l'espace, font l'objet de questionnements à propos des sens qu'ils stimulent lors de la pratique de cueillette. Ce rapport entre une sensibilité et une perception du monde sera la piste suivie pour étudier les relations d'un individu aux paysages. Ainsi, une méthodologie d'enquête est mise en œuvre pour proposer et agrémenter une réflexion au sujet de la pratique de la cueillette de plantes sauvages comestibles. L'étude se fonde sur l'hypothèse selon laquelle la pratique de la cueillette appelle à regarder et à arpenter le monde. Ce regard et cette pratique du monde, nourris de connaissances et d'expériences, permettraient de construire une manière d'appréhender le paysage. La cueillette proposerait une forme de lecture, une interprétation du monde par un regard particulier, culturel et personnel dans lequel la place du paysage serait à questionner. Les interrogations sont alors soulevées sous les formes suivantes:

Comment les cueilleurs perçoivent les paysages de leurs coins de cueillettes ?

Qu'est-ce qu'un "paysage de cueilleur" ?

1.1 Hypothèses de départ et problématique :

Regarder, cueillir, goûter ou manger le paysage... Quelles perceptions des paysages peuvent être liées à des activités de cueillette ? Un des objectifs est de dresser un bilan paysager de ces activités, et d'identifier les vecteurs d'interconnexion entre des individus et leurs paysages. Le travail d'étude se préoccupera de fournir des éléments de réponses à des questionnements concernant le thème des rapports de la cueillette au paysage. Ces problématiques d'étude prennent les formes suivantes:

Existe-t-il un paysage de cueilleurs ?

Cette question identifie l'objectif premier du mémoire de recherche, à savoir d'identifier les paysages des pratiques de cueillette de plantes ou champignons sauvages comestibles. Elle entend être complétée dans l'hypothèse d'une réponse positive permettant de formuler des problématiques complémentaires et d'approfondir l'étude.

Si ce paysage des cueilleurs existe, quelles particularités présente-t-il dans les perceptions ou les relations qu'il véhicule ?

Ces questionnements viennent nourrir un second temps d'étude correspondant à la caractérisation et l'analyse des perceptions paysagères des cueilleurs.

1.2 Mise en place d'une méthodologie d'enquête pour la récolte de nouveaux matériaux d'étude

Suite à une première étape de recherche orientée vers l'étude et l'analyse des publications scientifiques, il a été possible d'identifier l'absence d'ouvrages faisant état des relations entre des paysages et des pratiquants de cueillettes sauvages. Bien que certaines études permettent d'aborder des notions spatiales ⁽¹⁾ l'absence de références en matière de relations aux paysages s'est révélée frappante. Ce manque d'informations relatives au domaine du paysage dans les ressources écrites a alors orienté l'étude vers des matières de réflexion différentes des publications scientifiques. L'outil de l'enquête a alors été retenu dans le but de fournir des compléments d'informations provenant du registre conversationnel, ancré dans un terrain concret de la thématique de recherche. L'outil de l'enquête, avant tout revendiqué par les sciences sociales, a depuis quelques années fait sa place au sein des pratiques paysagistes. C'est notamment en lien avec les pratiques portées sur la participation citoyenne que cet outil semble principalement avoir été éprouvé au sein du domaine du paysage. Cet outil est aujourd'hui reconnu comme performant pour révéler "les systèmes de perceptions, de représentations et de pratiques à l'œuvre sur un territoire". La méthode de l'enquête est aussi reconnue pour ses aptitudes à permettre "d'appréhender le regard que les acteurs locaux portent sur leurs paysages, les limites qu'ils vivent sur le terrain, les territoires et les pays qu'ils reconnaissent à travers leur vie quotidienne, la façon dont ils les perçoivent, les apprécient, la façon dont ils les transforment [...] (Davodeau, Toublanc, 2013). Cette technique permettant l'appréhension d'un regard porté par un individu sur son territoire a donc été retenue pour étudier les regards et les perceptions des cueilleurs en lien avec leurs terrains et leurs paysages de cueillette. La mise en place d'une enquête permet de diriger l'étude vers un questionnement direct d'un individu dans son rapport au paysage. L'enquête se destine à d'identifier s'il existe un lien entre la pratique de cueillette et les perceptions paysagères. L'étude tente de s'approcher d'informations spécifiques à un individu dans le but de monter en généralités grâce à l'analyse des informations récoltées.

1.3 Organisation d'entretiens semi-directifs de cueilleurs amateurs

Plus précisément, après avoir identifié la pertinence et la nécessité de l'outil de l'enquête, la technique de récolte d'information de l'entretien semi-directif a été élue. La méthode d'interprétation se devait d'être réalisée selon des considérations qualitatives des discours récoltés (Davodeau, Toublanc, 2013). L'entretien semi-directif, technique d'enquête reconnue dans le domaine du paysage, a été mis en place grâce à l'élaboration préalable d'un guide d'entretien **présenté en annexe n° 1 pp.48-49**. L'entretien semi-directif s'inscrit dans une démarche de rencontre de l'interlocuteur. La méthode d'enquête mise en œuvre se voulait d'instaurer une relation privilégiée avec l'interlocuteur, permettant la création d'un climat de confiance et la création de conditions propices à l'expression à propos de sujets relevant de sensibilités et de points de vue personnels. Le climat de confiance devait favoriser l'expression libre des idées. Dans cet objectif, cette technique d'interrogation a notamment permis d'adapter le discours aux personnes interrogées et de garder une certaine liberté dans la manière d'interagir avec les partenaires d'entretien. Le guide d'entretien a permis de structurer un discours composé de questions ouvertes. Ces questions orientées sur les sujets de l'étude visaient à saisir les pensées des interlocuteurs à propos de leur réalité. L'entretien avait donc pour objectif premier de recueillir des points de vue, de personnes ayant accepté de se prêter à l'entretien.

⁽¹⁾ *Études rurales*, n°87-88, 1982. *La chasse et la cueillette aujourd'hui*

ainsi que : *A la découverte des plantes sauvages comestibles* », pour se réapproprier des espaces verts et contribuer à la résilience alimentaire urbaine , Rodda, Zander, 2016

1.4 Public visé pour la récolte d'informations par entretiens semi-directifs

L'enquête a été menée auprès de cueilleurs pratiquant la cueillette de manière occasionnelle. Les cueilleurs retenus pour l'étude, au nombre de trois, étaient de profils différents, mais pratiquaient tous la cueillette sauvage en tant qu'activité de loisir. Ces cueilleurs pourraient être catégorisés comme cueilleurs amateurs. Cette activité prenait place au sein de leur temps libre, il s'agissait dans les témoignages de moments agréables, non soumis à une quelconque nécessité ou obligation. Les expériences de cueillette correspondaient dans leurs cas à des activités de loisir, que l'on différencie dans ce mémoire des activités de cueillette professionnelles. Il ne s'agit donc pas, dans les personnes interrogées, de cueilleurs pour lesquels la cueillette constitue une ressource majeure dans la composition des revenus personnels. Les discours des cueilleurs constituent un corpus d'étude, un matériau dont l'analyse permettra de vérifier ou d'infirmer les hypothèses de recherche du mémoire. Les pratiques de cueillette étudiées portaient sur des paysages différents, entre lesquels il sera intéressant de rechercher les points communs dans les perceptions qu'ils animent.

Une précision porte sur la précaution prise pour l'étude que les cueilleurs interrogés n'exercent ou n'étudient pas dans le domaine du paysage. Leurs discours ne sont en aucun cas influencés par des pratiques paysagistes préalables, comme pourraient l'être des discours de paysagistes étudiants ou professionnels pratiquant des activités de cueillettes sauvages.

Une digression permet de faire remarquer que nombre de paysagistes pratiquent la cueillette, comme ont fait remarquer nombre de conversations avec des étudiants ou professeurs dans le domaine du paysage. Le soin a donc été pris de ne pas interroger des cueilleurs paysagistes pour ne pas influencer l'étude.

Une seconde digression prend place pour rappeler que le travail de recherche et d'interprétation est basé sur l'étude de trois cas. Le faible échantillon étudié ne permet pas à l'étude de fournir des informations statistiques, ou d'espérer une véritable légitimité scientifique des propos. Il s'agit là de l'amorce d'une étude, dont un objectif pourrait être d'ouvrir des perspectives ou des orientations pour de futures études complémentaires.

1.5 Contexte spatial et déroulement de l'enquête

Le prévisionnel de l'enquête permettait d'envisager des entretiens semi-directifs en deux temps: un premier hors-site, et un second sur site, sur le terrain même d'un coin de cueillette.

- Le premier temps hors site portait sur un entretien faisant appel aux souvenirs des cueilleurs. L'étude des témoignages d'expériences constituait une première matière à analyser pour nourrir l'étude et agrémenter les questionnements.

- C'est dans un second temps, après une première analyse et un retour critique sur les résultats de la première interview, qu'une sortie sur les terrains de cueillette des cueilleurs interrogés était prévue.

Cette sortie n'a pas pu être réalisée suite aux mesures gouvernementales mises en œuvre dans le cadre de la lutte contre le Covid-19. Cette sortie terrain portait des objectifs d'identification et de caractérisation des paysages des cueilleurs. Ces objectifs de caractérisation devaient se fonder sur des observations directes qui devaient alors être transcrites aux moyens de dessins et de photographies. Le but était d'établir des profils paysagers des coins de cueillette et de leur environnement plus large. Cette seconde entrevue avait pour objectif connexe d'identifier s'il existait des différences entre les discours des cueilleurs quand ceux-ci parlent de leurs souvenirs, et des discours in-situ à propos de la cueillette.

Cependant, une récolte de photographies a pu être réalisée à proximité des coins de cueillette des cueilleurs interrogés. Les photographies jointes à l'étude permettent d'apporter une certaine matérialité paysagère aux propos rapportés par les cueilleurs interrogés.

L'étude s'est également portée sur l'analyse d'un matériau photographique virtuel. Ce matériau photographique a été réuni grâce aux plateformes communautaires de partage d'images Instagram, Facebook et Pinterest. L'ensemble des photographies réunies correspondaient à des recherches comportant les mots clés ou les hashtag:

Cueillette / Cueillette sauvage / Cueillette des champignons / Cueillette comestible / Plantes sauvages comestibles.

Ces photographies compilées ont permis de créer un second corpus, apportant des informations complémentaires et de nouvelles interrogations. Ces photographies d'auteurs et de provenances géographiques diverses restent pour autant ciblées sur le territoire français.

2. Identifier les paysages des cueilleurs

2.1 *Le souvenir des paysages de cueillette*

La pratique de la cueillette semble influencer les rapports aux paysages liés de manière spatiale ou cognitive à ces pratiques. Il semble possible d'identifier des relations particulières aux paysages consécutives aux pratiques de cueillette.

La place du souvenir du paysage détient une dimension particulière. L'ensemble des cueilleurs interrogés montrent une aisance à parler de leur coin de cueillette. Ce simple constat permet d'affirmer que leurs pratiques de cueillette détiennent une place dans leur mémoire. Ces pratiques paraissent ainsi exister autrement que comme des actes automatiques dépourvus d'intérêt. Une image du coin de cueillette semble être présente dans le souvenir des cueilleurs. Cependant, il est important de distinguer le souvenir d'une image spatialisée d'un paysage du souvenir de sa localisation exacte.

La pratique de la cueillette permettrait de stimuler plusieurs aspects de la mémoire sensorielle (Bliss, Crane, Mansfield, Townsend, 1966, pp 273-283.). L'acte de cueillir implique un corps sensible dans un espace. Cet acte appelle de ce fait à la stimulation de plusieurs sens, tous inévitablement liés à des mémoires sensorielles. Le sens du toucher, de la vue, de l'ouïe et bien souvent de l'odorat semblent possiblement stimulés au cours des pratiques de cueillette. Le goût peut aussi être associé à cette pratique, sur le moment, ou bien dans un second temps, celui de la consommation du produit de cueillette. Le processus sensible conduit directement à l'enregistrement d'informations dans la mémoire. Il est possible d'avancer l'hypothèse selon laquelle, grâce aux stimulations sensorielles qu'elle provoque, la pratique de la cueillette amplifierait la mémorisation des expériences et des paysages de ces pratiques. C'est alors dans cette mémoire sensorielle que s'inscrirait le souvenir des paysages. Grâce à la stimulation des mémoires sensorielles visuelles (ou iconique), tactile, olfactive, et gustative, l'ancrage du souvenir d'un paysage de cueillette pourrait être facilité. Il serait intéressant d'approfondir ce questionnement pour découvrir si le fait de cueillir permet d'ancrer plus fortement le souvenir d'un paysage.

Dans l'étude des pratiques de cueillette, il est question des informations provenant du monde extérieur (les informations sensorielles), ainsi que des informations intérieures d'instinct (faim, soif), de sentiments (peur, dégoût, plaisir) ou de sensations du milieu interne (température, rythme cardiaque) (B.Croisile, 2009, p10). L'ensemble de ces informations du monde extérieur ou intérieur semblent prendre une place augmentée dans les perceptions sensorielles liées à la pratique de la cueillette. La question du processus d'ancrage du souvenir reste encore, dans le monde scientifique, difficile à appréhender. Les qualités et fonctions de la mémoire sensorielle permettent d'identifier la base d'information qui formera la matière d'analyse du corpus de cueilleurs.

2.2 Portraits écrits de paysages de cueilleurs

Les entretiens semi-directifs menés auprès de trois cueilleurs ont permis d'interroger les pratiques de cueillette de ces cueilleurs. Les questions posées à propos de leurs pratiques de cueillette, de leur environnement de cueillette et de leurs perceptions sensibles de leur coin de cueillette ont révélé de nombreuses informations relatives aux paysages des cueilleurs. Grâce à ces informations recueillies auprès des trois cueilleurs interrogés, il a été possible de reconstituer trois portraits de paysages, correspondant chacun à une expérience particulière. Ces portraits de paysages de cueillette, transcrits de manière littéraire, reprennent les mots libérés par les personnes interrogées au cours des entretiens. Chaque paysage évoqué correspond à une expérience particulière, que le travail mené lors de l'entretien a parfois permis de conscientiser. Il ressort alors trois témoignages distincts, libérant des données paysagères que les portraits écrits de paysages permettent de réorganiser. Ces portraits écrits de paysages de cueilleurs aspirent à faciliter la représentation mentale de ces paysages. Des photographies prises à proximité des coins de cueillette permettent d'apporter une matérialité aux éléments du paysage évoqués au cours des entretiens.

2.2.a Paysage de la cueillette des cèpes en Margeride, Lozère

Une première conversation avec Franck, 27 ans, géomètre à Bordeaux, a permis d'engager l'enquête sous forme d'entretiens semi-directifs. L'entretien avec Franck a rapidement été orienté vers des témoignages de cueillettes de champignons. De manière à cibler le dialogue et à ancrer plus précisément sur un coin de cueillette, Franck a choisi de parler d'un coin de cueillette que celui-ci côtoie depuis longtemps avec sa famille. Ce coin de cueillette est celui où il a appris à cueillir avec ses proches, et celui où il retourne cueillir dès qu'il le peut. Les informations glanées au cours de ses réponses permettent de reconstituer son paysage.

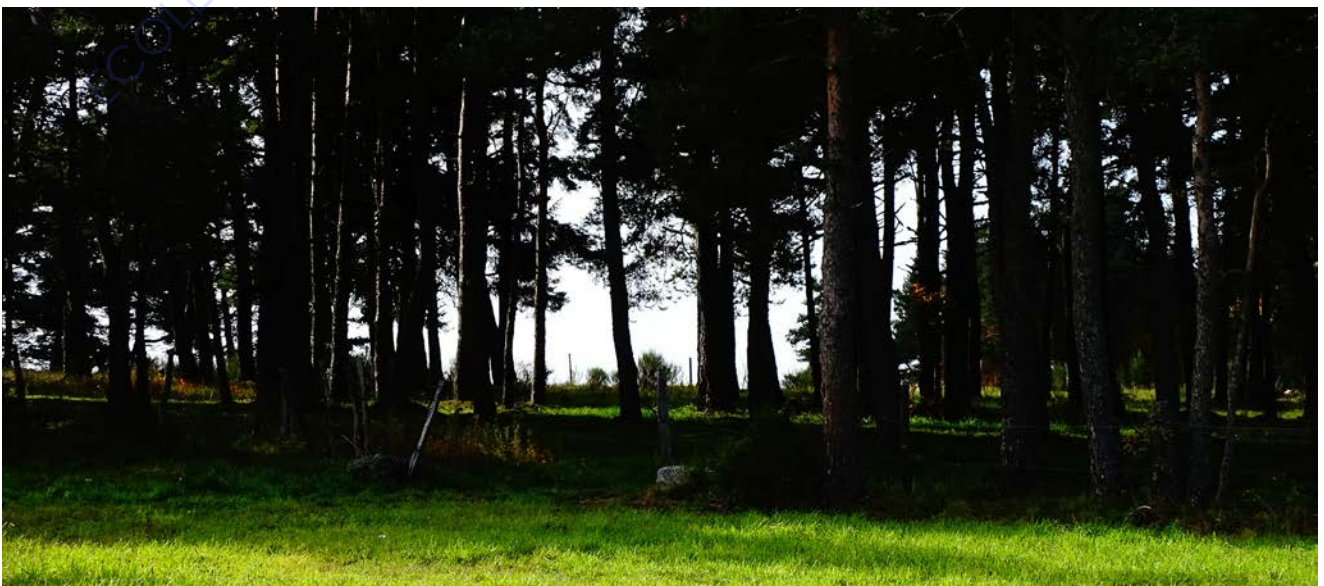
C'est en Lozère, presque exclusivement en Margeride, qu'il va cueillir. C'est aussi pratiquement toujours au même endroit car il se révèle difficile d'en trouver d'autres, et probablement que ceux déjà connus suffisent déjà à remplir des paniers entiers. Pour se rendre à quinze kilomètres de sa maison familiale, non loin de Mende, il prend la route très tôt, jusqu'à un petit village tout en granit, avec ses quelques fermes et sa centaine d'habitants. A la sortie du village, il s'aventure avec un véhicule tout-terrain, sur les deux ou trois kilomètres de piste traversant de grandes montées, passant à côté de ravins, qui l'amènent à l'orée de la forêt. Le chemin est large de trois mètres, bordé de clôtures à vaches et de genêts. Il prend de l'altitude et la bruyère fait progressivement son apparition. On découvre peu après un énorme bloc de granit que l'on peut observer depuis le village en contrebas. Le chemin assez encaissé traverse de grandes parcelles de prairies à vaches très rases et des terrains agricoles. Le versant est probablement orienté Est d'après la situation du soleil au moment de son passage. L'arrivée est au sommet de la montée. A son arrivée, le soleil se lève juste, les couleurs sont orangées, jaunes, belles. Le geai chante avec son cri reconnaissable. L'odeur de sous-bois, d'humus, de pins, est marquée. Certains diraient que ça sent le cèpe. Le relief forme une espèce de plateau avant de décliner dans le vallon opposé. C'est sur cet espace que se trouve une forêt domaniale, plantée de Pins sylvestres par l'ONF de manière très ordonnée. Les arbres sont espacés d'environ cinq mètres, la forêt est très homogène, entretenue, bien qu'il y ait des obstacles comme des branchages que l'ONF broie et laisse sur place dans les allées. Ce sont ces rangées, aux orientations différentes, qu'il arpente avec ses amis, proches et compagnons de cueillette. Très concentré, il scrute les allées à la recherche de chapeaux marron-brun, le regard focalisé

dans les premiers mètres pour bien voir les touches de couleur à travers la mousse, les branches et les aiguilles de pins sèches. Il sillonne, faisant des allers-retours jusqu'à ce que chacun ait pu remplir ses sacs. C'est là qu'il travaille son sens de l'orientation, gardant toujours une idée de la situation de la voiture, en se repérant grâce aux pentes, aux orientations des rangées, de la topographie et de sa position par rapport au cours d'eau.

Plus petit, il rampait sous les branchages, et se frayait non sans mal un chemin pour récupérer les jeunes sujets de champignons. C'est dans cette forêt, à 1200 mètres d'altitude, au Sud du Massif Central, que Franck chemine à la recherche de cèpes sur des pentes parfois raides ou d'autres érodées, plus douces. Autres que les cèpes, il observe ou entend s'enfuir dans les sous bois des chevreuils, des sangliers qui laissent des traces bien visibles de leurs passages par la terre retournée dans les forêts et prairies. Il observe également des guêpes de terre, qui créent des essaims souterrains et invisibles qui se révèlent dangereux.

S'il pouvait garder une image de ce coin de cueillette, celle-ci se composerait ainsi:

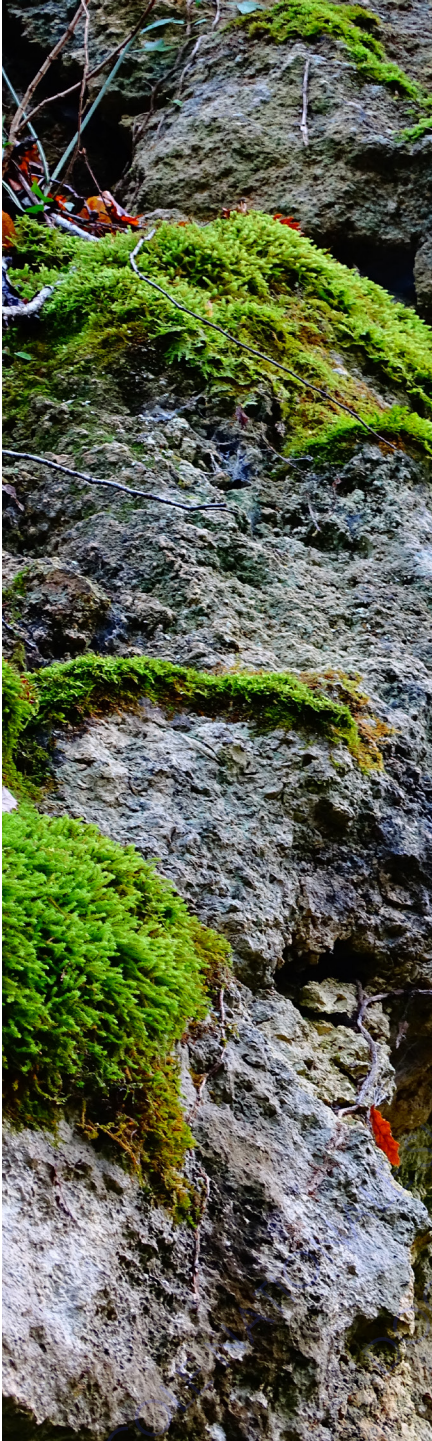
Il y aurait une allée, avec deux rangées de Pins sylvestres. Dans cette allée, il y aurait des arbres morts, des branchages, et de gros blocs de granit. On y verrait de la Bruyère au feuillage doux, et au sol, de petits trous de rongeurs, une terre très noire, et puis 2 cèpes, collés (ce sont pour lui les plus beaux), avec la tête noire. Il y aurait enfin des petits champignons blancs en groupes, qui sont souvent des indicateurs de la présence des cèpes.



2.2.b. Paysage de la cueillette de l'Ail des Ours, Nouvelle Aquitaine, Latresne

Un second témoignage d'expérience de cueillette a été rapporté par Rachel, 32 ans, maraîchère à Floirac, à propos d'une cueillette d'Ail des Ours. La discussion avec Rachel a permis d'évoquer de nombreux souvenirs différents d'expériences et de paysages de cueillette. De manière à cibler l'étude, le paysage de sa cueillette de l'ail des ours a été détaillé de manière plus importante. La restitution de ses souvenirs permet de reconstituer son paysage vécu.

Bien occupée par ses obligations de maraîchère, Rachel ne cueille pas très souvent, mais rapporte toujours se promener, à pied ou à vélo avec un couteau et des sacs en papier pour cueillir ce qui se trouverait sur son chemin. Sa dernière expérience de cueillette était pour l'Ail des Ours, une journée ensoleillée, à Latresne, sur les collines calcaires de la Rive Droite de la Garonne. Elle concède n'avoir plus aucun souvenir de la localisation de ce coin de cueillette, ainsi que de l'itinéraire pour s'y rendre. Cependant, elle se souvient de ce coin de cueillette. Celui-ci était tout près d'un chemin qui, sur sa droite bordait les bois, et jouxtait à sa gauche une aire de pique nique. Au bout du chemin se trouvait une barrière devant le coin de cueillette. Derrière celle-ci, il était possible de voir une falaise affaissée dans laquelle il semblait y avoir quelque chose de caché, comme une cavité, une grotte ou un abri, difficile de savoir. Tout autour, l'endroit était ombragé par de grands arbres, de grands chênes, et des charmes. C'était un bel endroit bien vert, d'un vert pétant, qui traduit la vitalité de la nature. C'était humide, il y avait de la boue, des flaques, de la mousse, et cette végétation verdoyante. Il y avait des odeurs de sous-bois, d'humus, de champignons, des odeurs qu'elle apprécie. L'ail des Ours lui ne sentait pas à moins de le froisser. Il libérait alors une odeur caractéristique, un odeur d'ail adoucie. Dans cet endroit, elle laisse porter son regard, qui parcourt l'espace, dans son ensemble, avant de se focaliser sur la végétation, sur le vert et les feuilles. La vision de cet endroit la ramenait dans des paysages de Bretagne qu'elle affectionne particulièrement. Des paysages où l'humidité est prégnante, où le sous bois est vivant, très vert aussi. Mais ici, (à Latresne) contrairement à la Bretagne, il n'y avait pas de granite, la roche était calcaire, recouverte de végétaux et de lierre, qui lui se répandait de partout. Au sol, il y avait comme un lit de ruisseau à sec, supposément là auparavant, qui l'invitait à imaginer cet endroit embelli par un petit ruisseau. Et il y avait l'ail des ours, qui formait un vrai tapis d'un vert pétant sur une belle surface. Leurs feuilles étaient douces, comme des caresses, lisses mais pas duvetuses. Maintenant, c'est quand elle mange cet ail particulier que des souvenirs de cueillette lui reviennent, de ce lieu ou d'autres où elle a pu cueillir l'ail des ours.



2.2.c. Paysage de la cueillette des cèpes, Nouvelle Aquitaine, Mont de Marsan

Un troisième témoignage a été recueilli auprès de Sylvie, 56 ans, à Mont de Marsan. Bien que ses activités de cueillette soient diversifiées, portées sur le serpolet, les myrtilles, les prunes ou les fleurs de sureau, l'entretien s'est centré sur ses expériences de cueillette de cèpes autour de son domicile. Le coin de cueillette évoqué se trouve associé à ses souvenirs de cueillette les plus enthousiasmants.

*Après s'être équipée de bottes, d'une bonne veste, d'un bâton et d'un panier, Sylvie part se promener dans les environs de son lieu de résidence. C'est toujours au même endroit, lorsque les conditions idéales semblent être réunies, que Sylvie vient chercher les cèpes. Ainsi, après avoir considéré la saison, les pluies précédentes, le stade de la lune et les températures, elle sort, souvent accompagnée de son mari. Pour se rendre sur le coin de cueillette, il faut d'abord longer la route, puis emprunter un chemin de terre qui permet de s'éloigner de toutes maisons. Le chemin est bordé par des bois de chênes et de châtaigniers, des fougères et des genêts, puis il passe à côté des champs de grandes cultures. Un peu plus loin, il faut traverser un petit bois de chênes, puis longer un fossé qui en fait le contour et longe des champs de maïs. Autrefois, là où il y a maintenant les champs de maïs, il y avait une forêt de grands pins maritimes. Un peu plus loin, il faut sauter le fossé puis pousser les ronces, les branches cassées et les grandes herbes. L'aide du bâton est précieuse. Dans les alentours il y a des bois plus attirants, plus agréables, plus propres, avec de petits arbres, et dans lesquels il n'y a pas de ronces ou de fougères. Il est plus agréable de s'y promener. C'est pour autant derrière ce passage, faisant état de porte d'entrée, que se trouve le coin des plus belles cueillettes. C'est un petit sous bois agréable à regarder, où il y a de jolis petits chênes, des pins et de la molinie, c'est la raison pour laquelle elle y est allée avec son mari pour la première fois, en soupçonnant qu'il pourrait y pousser des cèpes. Le terrain est plat, mais il y a des trous et des bosses, des rigoles et des petits fossés. C'est un endroit sauvage car à par les oiseaux on n'y trouve personne d'autre. Au fond de ce coin de cueillette, il y a une petite allée de chênes avec un fossé sur lequel sont plantés des chênes. La parcelle voisine a été plantée de pins, il y a des bosses et des trous avec des flaques d'eau, il est préférable d'y aller avec des bottes. On remarque qu'il y a du passage par les sentiers au sol, les chasseurs passent probablement pour chasser la bécasse ou les palombes, ou ce sont aussi probablement les sangliers qui laissent des traces. On y sent une odeur particulière de sous-bois, de terre et de feuilles mortes, qui laisse penser qu'il y pousse des champignons. Au sol on trouve de la mousse agréable au toucher, des feuilles mortes, et de la molinie (*Molinia caerulea*), dans laquelle se cachent des cèpes de Bordeaux. Lors de sa première expérience de cueillette dans ce coin, au cours d'une belle journée de Novembre où il faisait beau et chaud, le soleil paraissait dans le bois, la lumière était magnifique, mais son attention était focalisée au sol: il y avait des plaques de cèpes. Il était impossible de poser le pied sans marcher sur les champignons. C'est en mangeant les cèpes, quelque temps après, ou en repassant à proximité de cet endroit, que Sylvie se remémore avec émotion ces moments de cueillette.*



3. Analyse des résultats d'enquêtes

3.1 Introduction de l'analyse et de l'interprétation des résultats des enquêtes

Grâce aux témoignages récoltés à propos d'expériences de cueillette, il a été possible de caractériser les paysages correspondants. Les trois témoignages de cueillettes portent sur des paysages concrets, différents, qu'il est possible d'identifier, ou d'observer. Ces paysages de Lozère, des Landes, et des environs Est de Bordeaux sont apparus dans les discussions à la suite d'interrogations sur les pratiques de cueillette. Le discours visait à identifier si les cueilleurs se révélaient capables de parler de leurs paysages de cueillette, et à étudier la manière dont ceux-ci libéraient des informations paysagères. Pour les cueilleurs interrogés, les entretiens ont engendré une certaine prise de recul lors de la remémoration des expériences de cueillette. Les entretiens ont alors impliqué une prise de conscience de sensations jusqu'alors perçues de manière intuitive. Les questions posées ont alors porté les sensations paysagères perçues de manière instinctive dans un plan psychologique plus conscient. Il semblerait alors que la perception paysagère des personnes interrogées soit en réalité plus grande que ce qu'en témoignent leurs discours. Une part instinctive ou intuitive des perceptions paysagères semble rester muette. L'interprétation des résultats des enquêtes se basera cependant sur les informations concrètes récoltées. Ces informations constituent un matériau d'étude permettant de caractériser les paysages des cueilleurs et les perceptions qui y sont liées.

3.2 Des perceptions sensibles des paysages

3.2.a. Perceptions visuelles

L'enquête réalisée auprès des cueilleurs permet de révéler l'existence d'une sensibilité à leur environnement. Cette sensibilité peut être identifiée grâce aux propos évoquant les stimulations des sens. Le sens de la vue se montre particulièrement sollicité au cours des pratiques de cueillette. Un jeu entre un regard sur un élément de petite taille et un environnement à grande échelle semble être à l'œuvre. Les cueilleurs paraissent porter une attention au contexte dans lequel ils évoluent: forêt de pins, sous-bois de chênes, flanc de falaise calcaire... Tout en considérant l'environnement large, une grande part de leur attention vient se focaliser sur des détails présents à leurs pieds: les feuilles mortes, la terre, les insectes, la mousse, le lierre, la boue... Ces allers-retours entre une attention au détail et des perceptions plus larges témoignent d'une certaine "gymnastique" du regard des cueilleurs. Cette "gymnastique" correspondrait à une démarche visuelle au sein de laquelle le cueilleur s'accrocherait premièrement à des repères visuels de contexte. Ces éléments permettraient potentiellement de nourrir le sens de l'orientation et de l'équilibre. Dans un deuxième temps, le cueilleur changerait d'échelle de regard, portant alors toute son attention dans le détail. Cette focalisation du regard sur les petites choses, serait motivée par les objectifs (ou rêves, ou fantasmes) de cueillette. Cette dynamique d'appréciation des éléments de l'espace par le regard a été identifiée chez les cueilleurs interrogés. Ce mode d'appréciation visuelle pourrait ensuite être ré-employé dans d'autres contextes paysagers. Un regard exercé à l'attention au détail permettrait, dans d'autres paysages parcourus, à regarder des éléments de la petite échelle, identifiant alors l'inconnu, et stimulant de nouvelles curiosités. Le paysage des cueilleurs serait en premier lieu un paysage perçu par la vue, dans une dimension multiscalaire plus ou moins prononcée.

3.2.b. Perceptions tactiles

Une perception tactile des paysages de cueillette a été relevée au cours des entretiens réalisés auprès des cueilleurs. Les cueilleurs témoignent stimuler leur sens du toucher au cours de leurs cueillettes. Il est question par exemple de caresses sur la mousse, dans les bruyères, de perceptions tactiles et parfois poétiques sur les feuilles. Ces données justifient d'une appréhension tactile d'éléments du paysage. Ce lien tactile semble nourrir un désir de contact physique avec un environnement pour lequel le toucher apporte une nouvelle connaissance. Le toucher comme manière d'appréhender le monde semble aussi revendiqué pour évaluer la qualité des objets de cueillette. Un cèpe au chapeau mou sera considéré comme trop vieux et potentiellement véreux. Les cueilleurs parlent ainsi d'un paysage qui se perçoit de manière tactile.

3.2.c. Perceptions olfactives

L'enquête a permis d'identifier chez les cueilleurs des stimulations de l'odorat associées à des espaces définis. Cette rapport spatial du sens de l'odorat permet de le mettre en lien avec des paysages identifiés. On relèvera alors chez les cueilleurs des sensations olfactives liées aux odeurs de sous-bois caractéristique, aux odeurs de l'humus, ou de la matière organique en décomposition. Ces odeurs évoquent pour certains la présence de champignons, pour d'autres elles les renvoient à des souvenirs de paysages d'enfance. Ces informations relatives au rapport olfactif à l'espace rendent compte de la mise en éveil du sens de l'odorat chez les cueilleurs au cours de leurs activités de cueillette. C'est de manière simultanée que les cueilleurs perçoivent des odeurs d'un paysage dont ils deviennent alors capable de restituer une identité olfactive plus ou moins complète.

3.2.d. Perceptions auditives

Autre perception sensible, le sens de l'ouïe apparaît dans les entretiens effectués. Le chant du geai, le bruit des pas dans la boue, les branches qui cassent sous le pas, la présence d'autres personnes, les animaux qui détalent dans les bois ou bien le silence constituent les données auditives évoquées au cours des entretiens. Ces informations auditives permettent d'identifier les composants du paysage sonore partiel d'un environnement réel. Le concept de paysage sonore fait référence aux travaux de R.Murray Schafer sur le Soundscape, traduit comme Le Paysage sonore par Sylvette Gleize en 1979 (A.Féron, Paysage Sonore, Encyclopædia Universalis [en ligne]). Ces éléments du registre auditif témoignent de perceptions sensibles que les travaux de R.Murray Schafer permettent d'identifier comme éléments d'un paysage appréhendé par le sens de l'ouïe. Les sons permettent ainsi de constituer des représentations du monde dans lequel ils sont perçus. Le paysage des cueilleurs aurait une dimension sonore non négligeable, portant en elle une complexité décrite dans les travaux sur le paysage sonore.

3.2.e. Perceptions gustatives

Lors des entretiens, aucune information du registre gustatif n'a été évoquée lors des descriptions des expériences de cueillette et des paysages associés. D'après l'enquête menée, le sens du goût ne semble pas directement stimulé. Il est important de noter que les entretiens effectués ne portaient aucunement sur des objets de cueillette qu'il convient généralement de goûter pendant les activités de cueillette (cèpes et ail des ours). Il serait alors intéressant de compléter l'étude par l'interrogation de cueilleurs de fruits tels que les myrtilles, prunes ou fraises des bois, pour lesquels il sera admis qu'une grande partie des cueilleurs pourrait céder

à la tentation d'en goûter avant que le panier ne soit arrivé au domicile.

Pour autant, un entretien a permis de rapporter des expériences de rencontres fortuites avec des fruits comestibles, qui ont alors ancré le souvenir d'un espace et d'un paysage, alors identifié au moment de dégustation d'un fruit. Ce souvenir de dégustation sur le lieu même de la cueillette permettait d'associer le souvenir d'un paysage au souvenir des sensations trigéminales procurées par la dégustation du fruit.

Autrement, le sens du goût apparaît lié au paysage de manière indirecte. Grâce aux témoignages récoltés, on découvre que par la dégustation d'un mets associé à la cueillette (cèpes, ail des ours), des souvenirs de coins de cueillette refont surface. "La valorisation des produits de cueillette tient à leur saveur, à leur rareté, au dépaysement qu'ils introduisent dans les cycles alimentaires monotones, à l'exploit que leur acquisition représente et que leur consommation commémore" (Bouerot-Rothacker, 1982, p137). Que les denrées dégustées soient les fruits directs d'une cueillette préalable ou non, le goût reconnaissable de l'aliment associé à la cueillette vient ramener ceux qui le consomment dans des paysages de cueillette. A la manière de la madeleine de Proust, l'expérience gustative replonge les cueilleurs dans des souvenirs, alors associés à la cueillette. Les sensations gustatives rappellent alors les paysages qui ont vu naître l'aliment. Le sens du goût apporte aux cueilleurs une perception nouvelle de leurs paysages de cueillette qui permet au paysage de refaire surface par le souvenir. Le goût permettrait alors de rappeler l'ensemble des autres perceptions sensibles stimulées au cours de l'expérience des paysages de cueillette.

Les discours recueillis témoignant d'expériences de cueillette rapportent des expériences sensibles des paysages. Les pratiques des cueillettes semblent, pour les personnes interrogées, stimuler leurs sens et leurs perceptions sensibles des espaces. Le recueil de ces perceptions sensibles permet d'identifier des interactions entre des cueilleurs et des espaces au sein desquels les mots du domaine du sensible dévoilent des paysages. Ces discours descriptifs appellent alors des qualificatifs sensoriels pour définir les paysages. A l'image du paysage sonore, le paysage des cueilleurs prendrait des dimensions étroitement liées aux sens des individus qui le pratiquent. Ce paysage pourrait alors être abordé en tant que paysage gustatif, olfactif, ou tactile ? Les informations recueillies permettent dans un premier temps d'aborder le paysage des cueilleurs comme un paysage perçu par des expériences sensibles très riches. C'est alors, grâce à ces perceptions sensibles, que les cueilleurs construisent une relation particulière avec le monde. C'est la construction de cette relation particulière qui permettra d'enrichir leur compréhension du monde et du paysage.

Suite à l'étude des paysages des cueilleurs perçus par leurs cinq sens, il sera question des perceptions cognitives plus larges, faisant objet de rapports intellectuels à des paysages de cueillette. Ces compléments d'études tenteront d'identifier des relations culturellement ou intellectuellement construites vis à vis des paysages des cueilleurs.

3.3. Perceptions dynamiques des paysages au cours du temps

Les propos recueillis auprès des cueilleurs permettent de remarquer que ceux-ci se révèlent très attentifs à la notion de temps saisonnier. Les cueilleurs choisissent leurs moments de cueillette en fonction de la saison climatique occidentale, ici correspondant à l'automne, l'hiver, le printemps ou l'été. Ces périodes de l'année dictent les rythmes et les actions des pratiques de cueillettes. Franck n'ira chercher le cèpe en Lozère que de la fin de l'été, jusqu'aux premières

gelées ; Sylvie ne se rendra dans son coin de cueillette qu'à l'automne ou au printemps, soulignant que les cèpes d'automne ont meilleur goût que ceux du printemps ; Rachel n'ira chercher l'Ail des Ours qu'au printemps. On remarque alors un rythme ou une fréquence de cueillette dictés par les saisons. Cependant, vis-à-vis du cadre saisonnier normalisé par les calendriers, les cueilleurs semblent trouver une certaine liberté. Les saisons de cueillette paraissent s'alléger de l'aspect normatif du calendrier, qui ne permettrait en réalité de ne donner uniquement que des informations saisonnières générales. La saison réelle d'un cueilleur résulte d'observations précises de l'environnement. Il s'agit de la prise en compte d'informations telles que les températures, avec des indicateurs importants que sont le gel ou les températures maximales. Les cueilleurs observent ensuite l'apparition d'événements pluvieux, et de leur alternance avec des périodes d'ensoleillement. Ces observations prennent le statut d'informations qui donnent ou refusent l'amorce ou la clôture des saisons de cueillette. Ainsi, suivant la situation géographique et suivant les années, les saisons des cueilleurs diffèrent, s'allongent ou s'accourcissent.

Ces fluctuations des saisons se trouvent aussi influencées par le rythme des végétaux et champignons. Les cueilleurs portent une attention précise au temps qui passe, dans le but de saisir le moment où le végétal, dans son contexte environnemental, présente les critères de maturité recherchés pour sa cueillette. La saisonnalité des cueillettes se trouve alors pourvue de nouveaux sens, tels que "la saison des fruits", la "saison des cèpes", "la saison des châtaignes"... Ces périodes amènent avec elle des considérations d'un trop tôt et un trop tard, que l'ouvrage Nagori de Ryoko Sekiguchi permet de décrypter (Nagori, Ryoko Sekiguchi, P.OL, 2018). Les cueilleurs développent alors une attention particulière aux influences du temps qu'il fait et du temps qui passe sur les végétaux.

L'ensemble des informations et des perceptions auxquelles le thème de la saisonnalité fait appel permet de souligner l'existence d'une connexion intense qu'entretiennent les cueilleurs avec le monde extérieur. Et c'est au cœur de ce monde extérieur que les cueilleurs aiguissent un regard dynamique, prenant en compte les évolutions de leurs paysages. Ce suivi régulier voire continu des paysages laisse paraître dans les discours récoltés des informations sur des changements ou des dynamiques en marche. La croissance des Pins sylvestres en Lozère aboutit avec le temps à une réduction de la luminosité au sol, qui limite alors le potentiel de pousse des champignons. Dans les Landes, on remarque l'évolution des paysages alentours comme les coupes rases et les dessouchages des parcelles arboricoles, les nouvelles plantations arboricoles ou céréalières, ainsi que l'apparition ou la disparition de résurgences d'eau.

Les cueilleurs semblent cultiver un regard sur les dynamiques et les évolutions des paysages qui influencent directement leurs coins de cueillettes. C'est à travers les données appartenant aux thèmes saisonnier et dynamique ici évoqués que peut être avancée l'hypothèse selon laquelle les cueilleurs auraient un degré de conscience temporelle important vis à vis de leurs paysages. Le paysage des cueilleurs pourrait ainsi être qualifié de paysage vivant.

3.4. Identification de repères ou de symboles paysagers

Au cours des entretiens, les informations récoltées à propos des paysages de cueillette permettent d'identifier des éléments paysagers récurrents évoqués dans les paroles des cueilleurs. On remarque alors l'intégration des éléments du paysage de grande dimension, apportant avec eux une contextualisation particulière. Ainsi, au bord des champs de maïs, dans les forêts plantées de pins, proche d'un massif rocheux granitique ou de formations calcaires, le paysage

prend forme dans les paroles recueillies. Ces éléments rapportés constituent des éléments caractéristiques des paysages dont il était question qui participent à leur localisation. Un autre type d'informations récurrentes relevées correspond à un thème viaire. Les descriptions des environnements de cueillette se trouvaient souvent rattachés aux routes, chemins, sentiers, qui semblent être mobilisés en tant que repères paysagers. Il en est de même pour des éléments ponctuels, tels que "un gros rocher de granite, un fossé, une falaise. On relève dans les discours de cueilleurs des éléments, restitués par le rappel des souvenirs, qui semblent liés à un processus de mémorisation spatiale des paysages. Ce rapport aux éléments propres aux paysages respectifs des cueilleurs interrogés permettrait d'interroger la notion de sens de l'orientation. On relève alors que le paysage des cueilleurs existe en tant que paysage chargé de repères spatiaux caractéristiques, ponctuels et linéaires.

3.5. Notions de l'espace dimensionné, aux caractéristiques topographiques et pédologiques identifiées

L'analyse des propos recueillis lors des entretiens semi-directifs permet d'identifier la présence d'un champ lexical du relief dans les discours des cueilleurs. Le relief dont il est question semble mobilisé de manière à décrire les coins de cueillette et leur environnement proche. Il s'agit de termes mobilisés pour décrire les paysages, bien que le terme paysage n'apparaisse pas dans les discours. On pourra relever dans le discours de Franck des données liées à l'altitude, aux différentes inclinaisons des pentes, ou aux formes marquées du relief telles que les falaises, les plateaux, les vallons. Le discours recueilli auprès de Franck révèle de plus une dimension dynamique dans l'approche du relief, évoquant des enchaînements et des changements de déclivité, ainsi que des orientations géographiques en termes de versants. Il faut pour autant aborder ce discours riche d'informations topographiques avec discernement, en considérant la profession de géomètre exercée par Franck. Ce discours topographique pourrait bien être lié à d'autres pratiques que la cueillette, bien que ce vocabulaire ait été mobilisé pour la description d'un environnement et des paysages des coins de cueillettes.

Dans le cas de Sylvie, un discours sur des micro-topographies a pu être identifié. Cette cueilleuse Montoise, évoluant sur des terres landaises très planes, mobilise avec précision un vocabulaire attaché à une micro-topographie. On relève alors des mots tels que le fossé, la rigole, la butte, le trou, la bosse ou la flaque.

Rachel convoque un vocabulaire lié au relief comme la falaise et les pentes abruptes, mais aussi de la qualité de la roche présente sur place. En complément d'informations sur le relief, on relève des informations pédologiques identifiant le type de roche (granite ou calcaire) ou le type de sol (sableux) présent sur les paysages de cueillette. Ces termes topographiques ou pédologiques employés pour décrire un environnement spatialisé parlent de perceptions spatiales semblables à des perceptions paysagères. Ils peuvent être considérés comme des éléments d'un vocabulaire paysager décrivant le paysage par son socle minéral, dans ses formes et sa matérialité. Le paysage des cueilleurs semblerait être topographiquement et pédologiquement constitué.

3.6. *Un regard et des connaissances sur la végétation*

L'ensemble des cueilleurs interrogés ont révélé dans leurs propos une certaine connaissance voire une aisance relative au domaine du végétal. Les cueilleurs interrogés décrivaient leurs coins de cueillette et les environs en faisant appel à un vocabulaire des noms vernaculaires des végétaux. On peut citer les Genêts, les Bruyères, la Molinie, la Mousse, le Lierre, les Ronces ou l'Ail des Ours pour une strate végétale basse. Mais c'est aussi pour une strate arborée qu'apparaissent les Charmes, Chênes, Pins sylvestres, Pins Maritimes et les Bouleaux. Ce vocabulaire laisse supposer de certaines connaissances botaniques chez les cueilleurs interrogés. Il en découlerait alors un regard particulier sur les paysages, un regard informé sur une nature, à laquelle les cueilleurs associeraient des noms grâce à une culture du végétal. Bien que les cueilleurs ne connaissent pas l'ensemble du monde végétal, les connaissances qu'ils possèdent permettraient de mettre en lumière ce qu'ils ne connaissent ou reconnaissent pas. C'est ainsi que serait alimentée une curiosité dans le domaine du végétal. Sylvie raconte que lors de randonnées en nature hors de ses paysages connus, son attention se porte sur des plantes et des fleurs que celle-ci n'avait encore jamais observées. Ces découvertes attisent une certaine curiosité à l'égard du monde végétal, stimulant ainsi des volontés de connaître le monde et les paysages rencontrés.

Dans les propos recueillis, on se trouve en présence d'un discours sur le monde lié à une culture. Celui-ci traduit un regard conscient des éléments présents dans l'environnement proche et dans les paysages connus. Ces connaissances du végétal participent à la création d'un vocabulaire paysager acquis par apprentissage, et d'interrogations soulevées par l'expérience.

Le lien fort au végétal que les cueilleurs développent et entretiennent laisse penser que les cueilleurs portent un regard conscient sur les éléments végétaux. Christophe de Hody rapporte dans son livre *Cueilleur Urbain*, que "cueillir une plante, c'est d'abord l'observer, la toucher, la sentir, et éventuellement y goûter lorsqu'on est sûr de sa comestibilité et de son environnement". C'est à partir de ce regard sur la flore que l'on peut supposer que le regard des cueilleurs se porte sur les dimensions végétales des paysages qu'ils côtoient. Cette vision naturaliste ne semble pour autant pas réduite au simple individu végétal (ou de champignon). Elle semble être, chez les cueilleurs responsables du moins, une vision prenant en compte un contexte environnemental et de surcroît paysager.

3.7. *Allers retours entre paysages et produits de cueillette:*

C'est au cœur de leurs paysages que les cueilleurs découvrent leurs coins de cueillettes. Ce sont ces coins de cueillette que les cueilleurs considèrent selon des facteurs biotiques et abiotiques qui permettent la construction d'un regard à l'échelle d'un écosystème. Les différents niveaux de regard sur un coin de cueillette permettent aux cueilleurs de considérer un biotope auquel sont intrinsèquement liés les éléments d'un paysage. Alors, c'est en identifiant tel paysage ou élément d'un paysage, que les cueilleurs imaginent ou remarquent la présence de produits de cueillette sauvage. Une réciproque peut ainsi être identifiée, d'un regard partant du paysage jusqu'à l'objet de cueillette, ou bien de l'objet de cueillette jusqu'au paysage. En d'autres termes, le paysage, par ses caractéristiques (topo/microforme/climat/végétation/pédologie) aura permis de trouver tel ou tel végétal ou champignon. Et c'est dans un second temps qu'une pratique de cueillette apportera aux cueilleurs des informations nouvelles sur son paysage.

3.8. *Des paysages secrets et des paysages partagés*

Après avoir identifié le paysage d'un coin à champignon ou celui d'une autre denrée sauvage, il devient possible d'interpréter les relations mentales que développent les cueilleurs vis-à-vis de ces paysages. Alors, on rencontre parfois un paysage secret, un paysage à la localisation bien gardée. Il ne s'agit pas d'un paysage que l'on veut montrer au plus grand nombre pour vanter la beauté de sa région. Les discours recueillis et les rencontres avec les cueilleurs font remarquer cette réticence certaine quant à la divulgation d'informations qui pourraient révéler la localisation exacte d'un coin de cueillette. Ces paysages de cueillettes sauvages existent plutôt comme des paysages qui, du fait des ressources convoitées et/ou précieuses qu'ils portent (cèpes, morilles, girolles, ail des ours...), deviennent nécessairement confidentiels. Une enquête portant sur les activités de cueillette ne permet pas directement de révéler des indices sur ces paysages. La relation de confiance et/ou d'amitié entre le cueilleur et l'interrogateur semble exister comme un critère fondamental pour espérer obtenir des informations sur la localisation d'un coin à ressources telles que les champignons comestibles. En règle générale, ces coins semblent se transmettre au sein des familles, ou bien entre des amis proches. La transmission s'apparente alors à une initiation : le sachant autorise ou invite l'intéressé à le suivre, lui permettant ainsi de découvrir ce coin avec ses paysages fantasmés. Les paysages secrets deviennent alors des paysages partagés, au sein de communautés réduites. Il est possible d'évoquer la responsabilité certaine liée au secret de ces paysages de cueillette. L'étude révèle qu'un cueilleur interrogé sur sa cueillette n'évoquera pas forcément ses paysages de cueillette, mais plutôt le fruit de sa cueillette. Certains cueilleurs hésiteront alors grandement à aborder le sujet de la description du coin de cueillette. La relation de confiance entre les interlocuteurs semble primordiale pour qu'une interprétation qualitative des résultats soit possible. Les paysages des coins de cueillette pourraient être caractérisés comme paysages confidentiels, bien que les cueilleurs semblent prendre plaisir à partager les moments de cueillette avec leurs proches.

Il en découle alors un lien affectif aux coins de cueillette. Les moments passés à cueillir ancrent des souvenirs, associés à des personnes et des espaces. Les paysages, théâtres de ces moments de partage prennent alors des dimensions sentimentales. La redécouverte de ces coins de cueillette renvoie parfois le cueilleur dans des souvenirs souvent chargés d'émotions. Ce rapport affectif aux paysages des cueillettes permet de questionner les cueilleurs sur le rôle qu'ils jouent dans la préservation de ces endroits. Les pratiques de cueillette nécessitent une certaine mesure dans la manière dont elles sont pratiquées. Les cueilleurs se trouvent garants des espèces qu'ils convoitent. Par leurs actions, ils peuvent aussi bien faciliter leur régénération que provoquer leur disparition. De nombreux cueilleurs sont conscients de l'impact qu'ils détiennent sur leurs paysages, par leurs passages répétés, ainsi que par leurs actions sur les êtres vivants convoités. Ils semblent endosser une certaine responsabilité vis-à-vis de leur environnement. La cueillette inciterait les individus qui la pratiquent à considérer leur statut d'humain comme faisant partie intégrante d'un écosystème.

C'est dans cet écosystème et ces paysages qui y sont liés que le cueilleur aurait un rôle particulier à jouer pour la préservation des équilibres naturels en place. Le cueilleur prendrait ainsi place au sein de l'écosystème, grâce à la prise de conscience de son impact, et ses efforts pour respecter une nature qu'il convoite. Les cueilleurs considéreraient alors les paysages comme leur environnement direct ? Il serait alors intéressant d'étudier ce positionnement des cueilleurs à travers le concept de Milieu humain ou Fûdo, théorisé par Watsudji Tetsurô puis traduit et commenté par Augustin Berque en 2011, permettant de considérer le rapport entre la culture et la nature non pas comme deux domaines distincts mais comme un tout à étudier de l'intérieur. La pratique de la cueillette inviterait alors à dépasser les représentations normées de la nature et de la société ?

4. Paysages de cueillettes dans les photographies de cueilleurs

En complément de l'enquête réalisée auprès des cueilleurs, une étude des images des cueilleurs a été réalisée dans le but de compléter le travail de recherche. La méthodologie d'étude des photographies prend pour exemple l'étude du jardinage amateur dans l'espace public, réalisée par Aurélien Ramos en 2018 et publiée dans la revue scientifique Projets de Paysages. Cette étude prend pour partie du corpus un ensemble de photographies récoltées sur la plateforme communautaire Instagram.

Il sera ici question d'un corpus d'images photographiques recueillies sur des sites des réseaux sociaux, à savoir Instagram, Facebook, et Pinterest. Ces images, uniques ou en séries et souvent accompagnées de commentaires, fourniront un nouveau matériau d'étude (voir annexes n° 2, 3 et 4, pp 50-52). L'ensemble des images récoltées sont le fruit de recherches sur les plateformes communautaires de partage d'informations (Instagram, Facebook, Pinterest) concernant les mots clés (ou hashtag ⁽¹⁾ sur Instagram) cueillette, cueillettesauvage, sauvagescomestibles, plantes-comestibles, champignons.

D'autres thématiques proches telles que la randonnée en nature permettent d'identifier de nombreuses photographies relatant d'expériences de cueillette au sein de paysages identifiés. L'étude des images portera sur les éléments identifiables des photographies sélectionnées. Le corpus d'images retenu correspond à un ensemble de photographies amateur prises de manière simultanée à une pratique de cueillette. Ces images prises sur le vif portent de manière intrinsèque les sentiments des cueilleurs à l'égard de leurs expériences de cueillette. Elles constituent des mises en scènes dans lesquelles le rapport sensible et paysager sera questionné.

4.1. Perceptions partagées par la photographie sur les réseaux sociaux

La photographie de cueillette ne constitue pas (ou pas encore) un courant artistique en elle-même. Cependant elle prend place au sein du flux frénétique de publications d'images sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram, Facebook ou Pinterest pour ne citer qu'eux. Ces publications rassemblent au sein d'une image "un lieu, un endroit ou un objet" que l'auteur sera "fier de publier". Le partage de cette photographie voulue attractive tient pour conséquence des manifestations de réaction d'un public pour lequel la publication "suscitera des mentions "j'aime" ainsi que la jalousie de certains" (A.Freymond, 2018, p 14) ou bien la curiosité d'autres. La photographie, avant de devenir publication, fera préalablement l'objet (dans de nombreux cas mais pas de manière systématique) d'une certaine recherche et précaution photographique. Le postulat de la considération de cette recherche réside sur la considération d'un jugement de valeur précédant la publication de la photographie. En d'autres termes, il est supposé qu'avant qu'une photographie soit publiée sur une plateforme communautaire de diffusion d'information, celle-ci soit soumise au jugement de son auteur qui la considérera alors comme "instagrammable" ou bonne à publier, ou dans le cas contraire, comme photographie in-intéressante, à garder pour soi. Une photographie publiée sur les réseaux sociaux a vocation à susciter l'intérêt des internautes.

Les photographies retenues pour l'étude semblent avoir fait l'objet de considérations esthétiques. Il s'agit alors d'une réflexion, d'une intellectualisation, et d'une recherche d'un cadrage, d'une lumière, d'une mise en scène. Une série de photographies a ainsi été retenue pour nourrir le corpus d'étude.

⁽¹⁾ Segment langagier cliquable précédé du signe typographique croisillon (#), le hashtag permet de donner à l'image via le tag une dimension hypertextuelle tout en l'inscrivant dans une catégorie d'affiliation (Paveau, 2012 ; Ramos, 2018)

Un dialogue entre un objet et un paysage émerge alors, par le travail et le regard d'un individu. L'objet constitue l'élément majeur de l'image. Cet objet, fruit de cueillette, feuille, fruit ou champignon ciblé par la mise au point détient la netteté de l'image, qui l'inscrit au centre de l'attention. Cet objet, fruit de cueillette recherché, fantasmé, et alors trouvé, devient en quelque sorte célébré par la photographie.

4.2. Dimension naturaliste et esthétisation photographique de la cueillette

La photographie de ces objets expose des objectifs picturaux de valorisation de l'objet photographié suivant différents critères. On relève alors des accents sur les textures, les formes, graphismes, silhouettes, les couleurs, les dimensions ou le caractère extraordinaire (voir Annexe n°2 p.50). Ces photos traduisent l'intérêt porté sur ces objets de cueillette, dont la photographie apporte ce qui pourrait être considéré comme un portrait, ou un portrait botanique. Ces photographies de grande proximité avec l'élément photographié permettent de montrer en détail l'objet photographié. Cette précision donne à la photographie une dimension naturaliste, qui pourrait être liée à des aptitudes scientifiques dans les domaines de la biologie, de la botanique, ou de l'écologie (A.Ramos,2018). Ce caractère scientifique s'exprime dans les détails des objets, à savoir les formes du feuillage, l'inflorescence, les dimensions, les couleurs, les caractères particuliers... L'ensemble de ces détails mettent en lumière des critères d'identification, qui permettront à l'internaute d'identifier à son tour l'objet de cueillette, que celui-ci convoite probablement de son côté. Cette première catégorie d'image porte des considérations centrées sur l'élément organique, qu'il s'agisse d'un végétal ou d'un champignon. On remarque alors, transcrit par la photographie, un regard aiguisé sur le monde organique. Ces photographies permettent d'identifier une dimension naturaliste caractéristique du regard des cueilleurs sur leur environnement. Les cueilleurs semblent percevoir leurs paysages par une appréciation botanique, à petite échelle, par la connaissance et la reconnaissance de l'univers du végétal et des champignons. Ce premier élément de perception identifiable grâce à la photographie donne une première échelle au regard des cueilleurs sur leurs paysages. Ce caractère du regard particulier des cueilleurs traduit également un rapport privilégié, intéressé voire passionné, entre ces individus cueilleurs et des éléments ponctuels de leurs paysages.

4.3. Témoignages photographiques de perceptions sensibles

On remarque régulièrement dans les photographies postées sur les réseaux sociaux, une seconde qualité des images. Celle-ci réside dans les ambiances traduites, portées par un second plan souvent flou. De nombreux cueilleurs optent pour un style photographique spatialisé, au sein duquel l'objet de cueillette se présente avec précision au premier plan, devant un arrière-plan plus flou. C'est dans ce second ou arrière plan que sont évoqués des paysages et les ambiances au sein desquelles l'objet de cueillette est identifié. Cet arrière-plan ne révèle pour autant pas de paysages facilement localisables. Il semblerait que cette particularité soit liée à la précaution prise de ne pas divulguer la localisation précise du coin de cueillette concerné. Cet arrière-plan apporte pour autant un contexte à l'objet de cueillette, alors photographié dans son milieu de vie, dans son paysage. On peut alors questionner la démarche de contextualisation de la photographie, qui pourrait représenter un risque de divulgations d'informations compromettant la confidentialité du coin de cueillette. Néanmoins, ce paysage au second plan de la photographie semble jouer un rôle d'importance dans la qualité de l'image. Celui-ci apporte une profondeur et une atmosphère grâce auxquelles il est possible d'invoquer un imaginaire sensible des paysages de cueillette. Les photographies faisant l'objet de ces remarques (Voir

Annexe n° 3, P51) laissent paraître des jeux d'ombre et de lumière, des formes et des textures renvoyant à des perceptions sensibles. Dans ce second ou arrière-plan, on identifie alors des paysages, des boisements dont les essences sont reconnaissables, des roches particulières, ou bien des éléments du relief tels que les pentes. Ce paysage de l'objet cueilli n'est pas celui du grand panorama extraordinaire, mais il semble plutôt correspondre au paysage d'une ambiance traversée au cours d'une expérience de cueillette, au paysage témoin de son objet de cueillette. Cette série de photographie permet d'identifier par la photographie une seconde dimension du regard des cueilleurs, portée sur un contexte paysager. On remarque alors l'attention que portent les cueilleurs sur le contexte dans lequel ils effectuent leurs cueillettes. Grâce aux photographies, on recense différents regards dont le point commun est la considération pour le contexte de l'activité de cueillette.

4.4. *La cueillette comme entrée dans le micro-paysage*

Une troisième série de photographies permet d'identifier une nouvelle catégorie de paysages de cueillette (Voir annexe n° 4, p.52). Les photos regroupées reprennent les critères décrits dans la série n° 1, à savoir les qualités esthétiques liées à l'objet photographié. Cependant, on note une particularité liée à l'environnement de l'objet photographié. Ce contexte identifié dans cette troisième série correspond au micro-espace présent autour du produit de cueillette convoité, qui ne semble pas encore cueilli. L'objet est alors capturé par la photographie, dans son univers microscopique, riche de détails, que l'on peut qualifier de paysage microscopique. C'est ce contexte, particulièrement présent dans les photographies de champignons, qui amène le cliché à une échelle réduite, celle des mousses, lichens, des textures d'écorce, des feuilles mortes ou de la terre. Tout un univers est alors appelé pour entourer le sujet de la photo, que l'on peut alors observer au sein de ce paysage aux dimensions centimétriques. Ces micro-paysages considèrent un micro-espace auquel est portée une grande attention, une focalisation restreinte grâce au cadrage de la photographie et le travail de mise au point.

Outre la dimension naturaliste, le regard porté par le cueilleur sur le détail soulève des questionnements sur l'aspect multi-scalaire du paysage de cueilleurs. Comme une dimension fractale paysagère, le cueilleur traduit par la photographie un intérêt pour l'objet à l'échelle du centimètre, jusqu'au contexte large, voire parfois lointain (échelle du grand paysage). Il serait alors intéressant de questionner les motivations qui poussent les cueilleurs à réaliser les photographies que ceux-ci diffusent régulièrement sur les réseaux sociaux. La photographie ne cherche-t-elle pas à traduire et partager ce que l'œil perçoit de manière individuelle ?

4.5. *Regards critiques sur les pratiques actuelles de diffusion d'images et leurs conséquences directes liées à la cueillette*

La présence d'un nombre impressionnant et en croissance constante de photographies de cueillette soulève des interrogations quant aux portées symboliques de ces pratiques. Cette effervescence questionne aussi ces pratiques vis-à-vis de leurs répercussions sociales et environnementales.

Les photographies de cueillette semblent faire, sur les réseaux sociaux, la fierté de nombreux cueilleurs amateurs. Elles font également l'objet de démarches de communication auprès de professionnels botanistes, herboristes, naturopathes et autres, pour qui la diffusion de photographies et d'informations relatives à la cueillette apporte une visibilité non négligeable. Les plateformes communautaires de partage d'information telles que les réseaux sociaux sont le bouche-à-oreille actuel, avec un potentiel de diffusion décuplé. Observant l'intérêt grandissant

que s'accaparent les sujets relatifs à la cueillette (cueillette sauvage, plantes comestibles, champignons...), des questions quant au futur de ces pratiques de cueillette doivent être soulevées. En effet, la cueillette est une pratique dont les conséquences impactent directement les paysages et les écosystèmes. De mauvaises pratiques peuvent avoir des conséquences néfastes, à la fois sur les paysages et les écosystèmes pour cause de perturbation de populations végétales ou de champignons. Mais les conséquences négatives peuvent aussi s'observer directement sur les individus. Le journal Ouest-France a fait part dans un article du 26 octobre 2020 du constat d'une forte augmentation des cas d'intoxication aux champignons. Les 732 cas enregistrés par les centres anti-poison, donc cinq engageant le pronostic vital, font émerger des questionnements et des inquiétudes de l'Anses (Agence nationale de sécurité alimentaire). Celle-ci dénonce les pratiques actuelles liées aux identifications d'espèces grâce à l'utilisation d'applications sur smartphone proposant des identifications potentiellement erronées. La vulgarisation des pratiques de cueillette porte alors une ambivalence:

Elle permettrait à un nombre plus important de personnes de développer des sensibilités paysagères, et de développer une curiosité et un regard conscient sur la nature et les paysages. Mais elle pourrait également engendrer des pratiques irresponsables chez les personnes mal renseignées qui pourraient mettre leur santé (ou celle des autres) en danger par la consommation de plantes ou champignons toxiques. Un manque d'information pourrait aussi engendrer des dérèglements au sein d'une population végétale ou dans les écosystèmes. Les pratiques de cueillette tendent pour autant à être réglementées par un travail de l'AFC (Association Française de la Cueillette des plantes sauvages) dans le but de prévenir les incidents écologiques. Ensuite, le travail de sensibilisation sur les sites spécialisés ou sur les réseaux sociaux effectué par les pratiquants professionnels ou amateurs responsables de cueillette peut lui aussi être salué pour la bienveillance et la responsabilisation qu'il diffuse. L'échange communautaire de savoirs à l'heure du numérique, où la transmission orale se trouve largement complétée par la transmission à travers internet (Youtube, Facebook, Instagram, ou de nombreux sites spécialisés), semble porter des clés pour une démocratisation vertueuse des pratiques de cueillette. L'ensemble de ces positions diffuse en somme un appel à mieux connaître les caractéristiques d'une nature qui suscite un intérêt grandissant. Les acteurs de la cueillette semblent d'une part inviter à la rencontre d'une nature, et à développer une certaine responsabilité individuelle vis-à-vis de celle-ci. C'est par cette responsabilité de chacun que les pratiques de cueillette aspirent à trouver une cohésion globale. Cette idée renvoie à des considérations d'un bien commun dont le paysage serait porteur. C'est au sein de ce développement des pratiques de cueillette que des enjeux paysagers se dessinent, pour donner accès à des sensibilités paysagères et des regards sur le monde grâce à la généralisation des pratiques de cueillette.

Conclusion générale

Cette étude permet de formuler des éléments de réponses à la question des caractéristiques des représentations du paysage par les cueilleurs. C'est grâce aux perceptions étudiées qu'il devient possible d'identifier des caractéristiques qui apparaissent fondatrices d'un paysage des cueilleurs.

La pratique de la cueillette semble avoir la faculté d'encourager des perceptions sensibles très riches. En effet, les perceptions sensibles qui y sont liées semblent stimuler l'ensemble des cinq sens des cueilleurs. Bien que chaque sens ne soit pas stimulé de manière équivalente, la dimension sensorielle des perceptions des paysages par les cueilleurs apparaît capitale. Le paysage des cueilleurs semble être en premier lieu un paysage des perceptions sensibles, un paysage apprécié par l'expérience sensible.

Le paysage des cueilleurs porte une seconde dimension liée aux relations particulières que développent des individus vis-à-vis de leurs coins de cueillettes. On entend par là les manières dont les cueilleurs témoignent de leurs cueillettes, abordant de préférence les produits cueillis que leurs espaces. Les coins de cueillette semblent pour autant riches de considérations chez les cueilleurs, qui leur assignent une multiplicité de valeurs symboliques ou sentimentales. Le paysage des cueilleurs semble être l'objet d'une construction intellectuelle particulière.

Cette construction intellectuelle associe aux liens affectifs et symboliques un ensemble de valeurs communes aux cueilleurs. Le paysage des cueilleurs est un paysage dont ils se sentent d'une certaine manière responsables. S'ensuivent des considérations particulières du respect de la nature et de sensibilités environnementales ou écologiques. Les cueilleurs semblent considérer leur pratique comme un activité tirant partie d'un bien commun. Le paysage des cueilleurs se trouve ainsi porté vers des dimensions plus larges. Le paysage des cueilleurs vient alors porter des dimensions politiques, sociales, écologiques, philosophiques, ou autres. Ces dimensions constituent une pensée générale associée aux pratiques de cueillette. Cette pensée influence alors les perceptions et les représentations du paysage. Des études récentes montrent que les pratiques de cueillette permettent de faire émerger de nouvelles considérations sur le monde (Dejouhanet, Bercegol, 2019). Le monde est ce que nous voyons, et les pratiques de cueillette semblent proposer de nouveaux regards. Le paysage des cueilleurs semble ainsi porter une dimension subversive. La pratique de la cueillette apparaît aujourd'hui comme porteuse d'avenir dans les relations aux paysages et au monde qu'elle appelle à développer. Le constat actuel d'une évolution des rapports de la société à la nature interroge le rôle que les pratiques de cueillettes peuvent jouer chez ces néo-cueilleurs, souvent urbains et amateurs, qui viennent chercher une interaction avec la nature.

Le paysage des cueilleurs apparaît aujourd'hui comme un paysage de l'expérience sensible, riche de ses dimensions symboliques et intellectuelles, et porteur de valeurs actuelles, subversives et porteuses d'avenir.

Le domaine du paysage apparaît comme un outil pertinent pour étudier les perceptions liées aux pratiques de cueillette. Étudier la cueillette par l'entrée du paysage semble permettre d'englober des approches naturalistes (écosystémiques, ethnobotaniques...), sociales, politiques ou philosophiques. C'est alors par le paysage qu'il convient d'entrer dans la complexité d'une pratique de manière à révéler les représentations du monde qui y sont liées.

Bibliographie

Abram, D. (2013). Comment la terre s'est tue, pour une écologie des sens, Les empêcheurs de penser en rond / La Découverte, ISBN : 978-2-35925-062-6.

Aubin, M-C. (1982). La cueillette et la consommation du tamier dans la région d'Albi, Carmaux, Castres. In: Études rurales, n° 87-88, 1982. La chasse et la cueillette aujourd'hui. pp. 109-113.
DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2875>
www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2875

Bouverot-Rothacker, A. (1982). Consommer l'espace sauvage. In: Études rurales, n° 87-88, 1982. La chasse et la cueillette aujourd'hui. pp. 131-137.
DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2877>
www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2877

Bromberger, C., Lenclud, G. (1982). La chasse et la cueillette aujourd'hui. Un champ de recherche anthropologique ?. In: Études rurales, n° 87-88, 1982. La chasse et la cueillette aujourd'hui. pp. 7-35.
DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2869>
www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2869

Chapsal, L. (2020). Cueilleuse Urbaine, dans: Îlots-magazine, SAUVAGES, des territoires comestibles qui régulent, engagent, et rassemblent., n° 1, Mars 2020, pp 74-75
Coujard, J-L. (1982) La cueillette, pratique économique et pratique symbolique. In: Études rurales, n° 87-88, 1982. La chasse et la cueillette aujourd'hui. pp. 261-266.
DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2888>
www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2888

Croisile, B. (2009). Tout sur la mémoire. Odile Jacob.
E-book consulté sur: <https://books.google.fr/books>

Davodeau, H., Toublanc, M. (2013). Le paysage outil, les outils du paysage : Principes et méthodes de la médiation paysagère. CO-CONSTRUCTION OU CONSTRUCTION EN COMMUN D'OBJECTIFS COLLECTIFS, Oct 2010, Montpellier, France. pp.375-391/436.
ffhal-00788155
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00788155/document>

Dejouhanet, L., De Bercegol, R. (2019). « Nouvelles géographies de la collecte : Perspectives croisées sur les « cueilleurs » contemporains », EchoGéo [En ligne], 47
URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/17255>
DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.17255>

De Hody, C. (2017). Cueilleur Urbain, à la découverte des plantes sauvages et comestibles dans la ville, ARTHAUD
ISBN: 978-2-0813-8827-7

De La Soudière, M. (1982). «Saisons» à vendre, «saisons» à consommer. Récits actuels des cueillettes de jadis en Margeride. In: Études rurales, n° 87-88, 1982. La chasse et la cueillette aujourd'hui. pp. 175-187.

DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2881>

www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2881

Dick, A.O. (1974). Iconic memory and its relation to perceptual processing and other memory mechanisms. Perception & Psychophysics 16, 575-596 <https://doi.org/10.3758/BF03198590>

Freymond, A. (2018). Exploitez le pouvoir d'Instagram. Gestion, vol. 43(2), 14-15. <https://doi.org/10.3917/riges.432.0014>

Gal, N. (2015). Sauvage de nos vi(ll)es, une quête de la nature dans les interstices urbains. Téoros, 34 (1-2).

<https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.7202/1038823ar>

Lefort, C. (1995). Le sens de l'orientation conférence donnée à l'Université de Paris-Sorbonne, dans le cadre du colloque « Merleau-Ponty : les figures du sensible » (11-12 octobre 1995).

https://po-et-sie.fr/wp-content/uploads/2019/03/78_1996_p100_110.pdf

Legrand, M. (2017). Un décor comestible, Mise en ordre écologique des parcs urbains et collecte citadine de ressources alimentaires « sauvages ». Journal en Ligne «Géographies et Cultures» p. 97-117, Consulté sur: <https://journals.openedition.org/gc/4975#tocto1n1>

<https://doi.org/10.4000/gc.4975>

Meilleur Brien A. (1982). Du ramassage à la cueillette. L'exemple des Allues dans les Alpes du Nord. In: Études rurales, n° 87-88, 1982. La chasse et la cueillette aujourd'hui. pp. 165-174.

DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1982.2880>

www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1982_num_87_1_2880

Poinot, J-B., (2019). Wilderness, histoire et étude des représentations du sauvage: d'un regard esthétique à une esthétique de la nature. TPER 2018-2019, formation DEP, consulté sur archives.archi.fr

Poulot, M. (2012). Vous avez dit « locavore » ? De l'invention du locavorisme aux États-Unis. Pour, 215-216(3-4), 349-354.

<https://doi.org/10.3917/pour.215.0349>

Ramos, A. (2018). Le jardinage amateur comme modèle pour une imagerie de l'espace public contemporain ? publié dans: Projets de paysage le 18/12/2018

URL:http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_jardinage_amateur_comme_mod_le_pour_une_imagerie_de_l_espace_public_contemporain_

Rodda, N., Zander, C. (2016). “A la découverte des plantes sauvages comestibles” pour se réapproprier des espaces verts et contribuer à la résilience alimentaire urbaine ? Connected by Nature (CBN). Consulté sur: http://connectedbynature.org/wp-content/uploads/2016/08/Rodda-Zander_article-colloque-valenciennes_.pdf

Sekiguchi, R. (2018). Nagori, La nostalgie de la saison qui vient de nous quitter.
Edition P.O.L

Vivier, M. (1987). Cueillir et glaner dans la forêt normande. Dans: Journal d’agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 34[□], pp. 95-111.

DOI : <https://doi.org/10.3406/jatba.1987.3966>

www.persee.fr/doc/jatba_0183-5173_1987_num_34_1_3966

Watsudji Tetsurô; Berque, A. (2011). Fûdo, le milieu humain, CNRS Editions

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexe 1, Guide d'entretien

GUIDE D'ENTRETIENS SEMI-DIRECTIF AVEC LES CUEILLEURS AMATEURS

Objectif : questionner les cueilleurs dans le but d'observer s'ils délivrent un discours relatant ou témoignant de relations (sensibles, physiques ou symboliques) entre des cueilleurs et leurs paysages de cueillettes.

Public visé : Sylvie Barbieri, 56ans, cueilleuse occasionnelle de cèpes, de serpolet et de myrtilles, Landes (40)

Franck Valentin, 28 ans, géomètre, cueilleur de champignons en Margeride, Lozère (48)

Rachel Lagièrre, 32 ans, maraîchère agronome, cueilleuse de plantes sauvages comestibles, Floirac (33)

Interrogations sur la pratique en général

- Est-ce que vous pratiquez la cueillette ?
 - Est-ce que vous pratiquez d'autres activités d'approvisionnement comme la chasse et la pêche ?
 - Est-ce que vous pratiquez régulièrement la randonnée ou la promenade ?
 - Est-ce que vous allez plutôt cueillir seul(e) ou avec d'autres personnes ?
 - Ces autres personnes sont des proches ? Et est-ce que ces personnes détiennent beaucoup de connaissances sur la cueillette ?
 - Comment avez-vous appris à cueillir ?
 - Qu'est-ce que vous cueillez en règle générale ?
 - Avec quel matériel partez-vous cueillir ?
 - Est-ce que vous allez cueillir régulièrement ? y a-t-il des moments particuliers ? Saisons ?
- La cueillette dans l'espace et les paysages**

- Est-ce que vous allez à toujours cueillir au même endroit, ou vous cherchez de nouveaux endroits ?
- Sans me révéler comment trouver ce lieu, pouvez-vous me décrire votre terrain de cueillette le plus régulier ?
- Comment avez-vous découvert ce coin ?
- Est-ce qu'il y a un jour où la cueillette vous a particulièrement marqué ?
- Est-ce que vous aimez vous promener dans ce lieu de cueillette ?
- Comment sont les alentours de ce lieu de cueillette ?
- Est-ce que vous pourriez me décrire votre promenade, votre itinéraire pour aller à ce coin de cueillette ?
- Y a-t-il un paysage particulier de ce terrain de cueillette ?
- Si vous ne pouviez plus jamais revenir sur ce coin de cueillette, quelle photo (ou un dessin, un tableau) garderiez-vous de cet endroit ? (Pouvez-vous me décrire cette photo/dessin/tableau imaginaire?)

Questions complémentaires :

- Connaissez-vous les végétaux, les arbres qui sont présents sur ce lieu de cueillette ?
- Comment est la forêt sur votre terrain de cueillette ?
- Et les alentours (vous pouvez rester vague !)?
- Est-ce que vous faites attention à la météo qu'il a fait et qu'il fait avant d'aller cueillir ?
- Quel est votre temps préféré pour y aller ?

Questions portant sur les perceptions sensibles et symboliques

Si vous deviez décrire votre coin de cueillette à un ami qui n'y est jamais allé, comment le décririez-vous ?

- Qu'est-ce que vous regardez quand vous êtes sur votre coin de cueillette ?
- Est-ce que vous portez attention à d'autres choses comme des bruits, des odeurs ?
- ou la présence d'autres personnes ?
- Et qu'est-ce que vous regardez avant d'y arriver ?

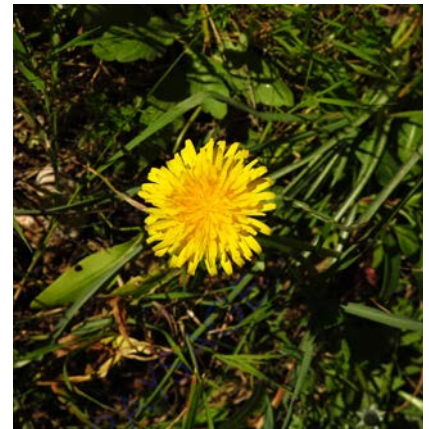
- Au cours de vos cueillettes, avez-vous ressenti des sensations particulières qui vous auraient marquées, choqué, en bien ou en mauvais ?
- Est-ce qu'au cours de vos cueillettes, certaines odeurs vous ont marqué ?
- ou bien des textures, des matières ?
- Est-ce qu'il y a des goûts qui vous ont marqué, ou impressionné ?
- Avez-vous des souvenirs d'ambiances particulières, ou de choses que vous avez vues qui vous ont particulièrement intriguées ou touchées ?

- Est-ce que vous pensez que c'est important de savoir cueillir les champignons/ plantes comestibles ?
- Est-ce que vous repensez à votre coin de cueillette quand vous mangez vos fruits de cueillette ? (champignons, herbes, fruits...)
- Est-ce que le fait de passer à côté de votre coin de cueillette vous évoque des souvenirs ?
- Est-ce que d'un côté, vous avez l'impression que ce coin de cueillette vous appartient un peu ?
- Est-ce que vous êtes attaché à ce coin ?
- Frustration dans les PNR où la cueillette est interdite ?

Le guide d'entretien développé permet de former un cadre d'entretien semi-directif. Lors de la réalisation des entretiens, des libertés ont été prises dans la manière de poser (ou non) des questions et de les enchaîner.

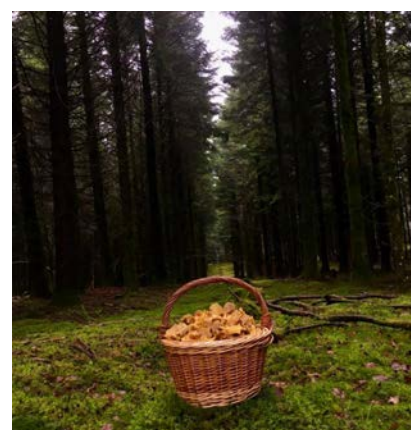
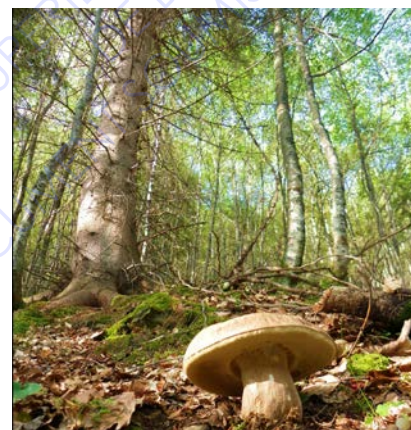
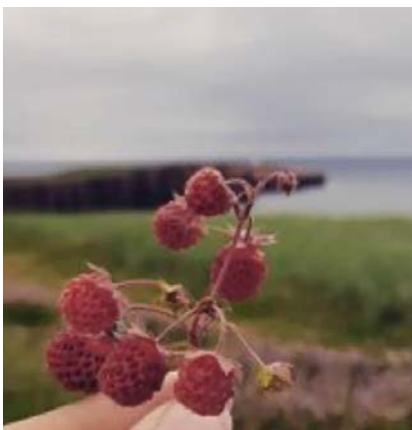
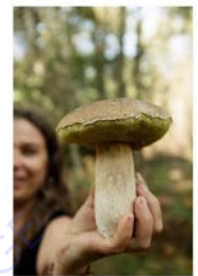
Annexe 2, Série photographique n° 1, thème naturaliste

Photographies récoltées sur Instagram, Facebook et Pinterest



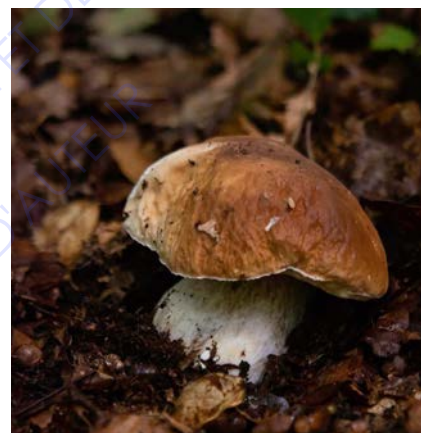
Annexe 3, Série photographique n° 2, thème du contexte paysager

Photographies récoltées sur Instagram, Facebook et Pinterest



Annexe 4, Série photographique n° 3, thème du micro-paysage

Photographies récoltées sur Instagram, Facebook et Pinterest



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Résumé

Des champignons, des fruits et aromates, la pratique de la cueillette invite les individus au cœur de paysages multiples. Ces paysages, partagés, ou tenus secrets, portent en eux les possibles d'une activité millénaire. La pratique de la cueillette des plantes et champignons sauvages comestibles a traversé les âges, et fait aujourd'hui de plus en plus d'adeptes. Le travail personnel d'étude et de recherche (TPER) ici développé vise à étudier les regards sur le paysage à travers les pratiques de cueillette. La recherche porte sur la relation entre des paysages et des cueilleurs de plantes et champignons sauvages comestibles. L'étude portera sur les pratiques actuelles de cueillette (années 2000 à aujourd'hui), ainsi que sur des paysages diversifiés. Le mémoire permettra de caractériser préalablement les pratiques de cueillette, pour étudier dans un second temps les rapports entre des paysages et des cueilleurs. Une enquête menée auprès de cueilleurs amateurs, et une étude d'images de cueillettes présentes sur les plateformes d'échange internet apporteront les éléments de réponse aux problématiques: Existe-t-il un paysage des cueilleurs ? Quelles sont les caractéristiques propres aux paysages de cueilleurs ? L'étude révélera l'existence d'un paysage des cueilleurs, et d'identifiera les particularités des regards des cueilleurs de plantes et champignons sauvages comestibles sur leurs paysages de cueillettes.

Mots clés:

**Cueillette - Cueilleurs - Paysage - Perceptions sensibles - Plantes sauvages comestibles
Champignons - Pratiques - Symbolique**

Abstract

The act of gathering mushrooms, fruits and spices invites people into multiple landscapes. These landscapes, shared or kept secret, carry within them the possibilities of a millenary activity. The practice of gathering edible wild plants and mushrooms has passed through the ages, and is becoming more and more popular today. The personal work of study and research (TPER) developed here aims to study the views on the landscape through harvesting practices. The research focuses on the relationship between landscapes and edible wild plant and mushroom harvesters. The study will examine current harvesting practices (2000s to present), as well as diverse landscapes. The brief will allow to characterize the harvesting practices and the context of the research, to study in a second time the relationships between landscapes and gatherers. A survey conducted among amateur gatherers, and a study of images of gatherings present on internet exchange platforms will provide the elements of answer to the problems: Is there a landscape of gatherers? What are the characteristics of gatherer's landscapes? The study will reveal the existence of a landscape of gatherers, and identify the peculiarities of the gazes of gatherers of edible wild plants and mushrooms on their gathering landscapes.

Keywords :

**Picking - Picker - Gathering - Gatherer - Landscape - Sensitive perceptions
Edible wild plants - Mushrooms - Symbolism - representation**